
Le Courrier du
Cinema
8¢
Belle photo de TINO ROSSI. -- Grand roman complet "Souffrance d'Amour". -- Plusieurs scénarios inédits.
Vol. 4 — No 6
JUIN 1939
Montréal
Janine DARCEY
Une jeune artiste parisienne qui monte vers la GLOIRE

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 4 — No 6.  Membre de l'A. B. C.  JUIN 1939

Note éditoriale

Jeunesse! Jeunesse!

JE ne pouvais trouver de meilleur titre que celui de la jolie chanson de Réda-Caire pour ce petit article éditorial. En effet avez-vous remarqué que, de plus en plus, on fait la place belle aux jeunes dans les productions du cinéma français. La jeunesse a conquis sa place ! Au début du film parlant français — ce fut d'ailleurs le cas pour le cinéma d'Hollywood — il fallut demander les services des artistes de théâtre où la jeunesse ne peut aller de pair avec l'expérience. En France, le théâtre est chose sérieuse et n'entre pas qui veut à la Comédie-Française, à l'Odéon, etc. Forcément les vedettes ne le sont que vers la trentaine. Mais le cinéma qui, dans bien des cas, est à l'opposé du théâtre a toujours vécu et vivra toujours de la jeunesse et par la jeunesse. Aussi faut-il que les interprètes soient jeunes et beaux. Il entre dans ceci beaucoup de convention mais les conventions servent souvent lieu de principes et souvent tout aussi efficacement. C'est donc pourquoi les cinéastes français ont cherché des jeunes pour leur confier des rôles très importants.

Inutile d'entreprendre de nommer tous ces jeunes gens et jeunes filles qui sont déjà nimbés de l'auréole de la gloire cinématographique. Notre "Courrier du Cinéma", notamment ce mois-ci, est tout plein de leurs noms, de leurs succès. Notre page-couverture est consacrée à Janine Darcey. Dix-huit ans à peine et déjà vedette! Ce sont les films "Entente Cordiale" et "Cavalcade d'Amour" qui vont sous peu la révéler au public canadien.

Il en est d'autres.

Feuilletez les pages de notre Courrier. Vous serez étonnés du nombre des jeunes — des moins de vingt ans — sur les épaules desquels on n'a pas craint de laisser reposer le succès de productions très importantes.

Il faut se réjouir de cette politique. La jeunesse a pour elle l'ambition de réussir, le goût du travail, l'enthousiasme communicatif, l'allant et le courage. Avec de tels atouts il est bien rare qu'on n'atteigne pas au but. De plus le cinéma est surtout fait pour chanter les beaux poèmes d'amour, les romances du sentiment, les douceurs de l'amitié. Ces chants appartiennent à la jeunesse. Elle seule peut leur faire rendre le son de la vérité, leur donner le ton qui ne trompe pas. N'allons-nous pas au cinéma pour rêver et pour oublier le gris de l'existence ?

Le cinéma — s'il veut conserver la faveur du public — ne doit jamais oublier cette ligne de conduite, c'est-à-dire traiter des sujets où la jeunesse est au premier plan. Certes, ceci ne veut pas dire qu'il faille s'abstenir de certains sujets et de certains types. Mais le chant de l'amour tout simple et pur c'est aux jeunes qu'il appartient de l'entonner pour le plus grand plaisir du spectateur.

On notera donc dans la présente édition du "Courrier du Cinéma" l'intérêt tout particulier que nous avoss porté aux jeunes.

UN ACCIDENT A QUATRE "COLLEGIENS" DE RAY VENTURA

QUATRE musiciens faisant partie de l'orchestre de jazz bien connu des "Joyeux collégiens" de Ray Ventura ont été victimes d'un accident d'automobile alors qu'ils se rendaient de Genève à Fribourg pour donner un concert.

L'automobile, qui roulait à une allure très vive sur la route de Berne, fit une forte embardée en s'engageant sur le pont des Sorbiers; elle enfonça une barrière et, après une chute de quinze pieds, tomba sur la voie du chemin de fer.

Le conducteur de l'auto, M Louis Golaz, habitant Paris, et ses deux camarades, Josse Breyne et Max Blanc, s'en tirèrent miraculeusement sans grand mal, mais un quatrième musicien, M. Alix Combelle, porte de graves contusions sur tout le corps et est atteint de lésions internes.

Les quatre "Joyeux collégiens" l'ont échappé belle, car un train qui arrivait quelques instants après leur chute a pu être stoppé à temps.

LES DIX MEILLEURES VEDETTES

ON a mené, auprès de tous les directeurs de salles françaises un grand referendum destiné à faire connaître les dix vedettes masculines et les dix vedettes féminines qui leur ont rapporté dans l'année écoulée le plus d'argent et, par suite plaisent le plus à l'ensemble du public français. Voici la liste des gagnants :

Hommes : Jean Gabin, Fernandel, Louis Jouvet, Raimu, Pierre Fresnay, Charles Boyer, Sacha Guitry, Stroheim, Tino Rossi, Michel Simon.

Femmes : Viviane Romance, Danielle Darrieux, Yvonne Printemps, Michèle Morgan, Corinne Luchaire, Annabella, Elvire Popesco, Greta Garbo, Edwige Feuillère, Françoise Rosay.

Il est curieux de comparer ces résultats à ceux de l'an passé. Fernandel et Danielle Darrieux se sont laissé souffler ensemble la première place, au profit de Gabin qui se voit ainsi récompensé d'avoir tenu à ne tourner que de bons films, et Viviane Romance aura été la grande triomphatrice de l'année. Notons aussi l'avance simultanée de Pierre Fresnay et d'Yvonne Printemps, et de recul de toutes les valeurs américaines sauf de Garbo.

ROLE SUPERBE POUR TINO ROSSI

TINO ROSSI est revenu de son voyage en Allemagne.

Chaque jour à l'Olympia de Paris on peut constater que sa popularité est toujours aussi vive. Des fleurs sur la scène, des ovations à la sortie, toutes ses plus ferventes admiratrices se sont retrouvées et regroupées autour de leur idole.

Au cours d'une récente réception organisée en son honneur, Tino Rossi parla de l'Egypte, de Berlin, où il reçut l'accueil que l'on sait, et où "Naples au baiser de feu" remporta, comme à Montréal, un immense succès.

Mais il resta muet sur le sujet de son prochain film.

— Je lis beaucoup de scénarios, dit-il.

Pourtant, n'est-il pas fortement question qu'il interprète le rôle du toréador dans une adaptation cinématographique du roman qui a obtenu le prix Goncourt en 1936, "Sang et lumières"?

Maintenant que la guerre d'Espagne est terminée, les prises de vues pourraient avoir lieu sur place. Ne serait-ce pas enfin là le beau rôle qu'attend Tino Rossi ?

BEL EXEMPLE D'ESPRIT DE FAMILLE

L'ESPRIT DE FAMILLE se manifeste beaucoup ces derniers temps. Fernandel avait donné l'exemple en faisant tourner sa fille Josette dans un film puis il l'avait fort sagement renvoyée à ses poupées et à ses livres de classe.

Harry Baur qui avait déjà fait tourner sa femme dans ses films, a fait donner un rôle à son fils qui tournera sous le nom de Cecil Crane, dans Le Président Haudecoeur. Florence Luchaire, la jeune soeur de Corinne, s'est vu donner un petit rôle dans Le Feu de paille.

UN PORTRAIT DE CHARLES BOYER

D'ABORD, il y a sa voix, la plus belle du cinéma. Ensuite, viennent ses yeux. Il y fait noir comme dans un four... un four allumé, car quelles flammes n'y voit-on pas! Quel grand front!... Ou bien ce sont les bruns cheveux qui, sur les côtés, commencent à.. reculer. Aucune importance. Il est très bien ainsi Dans les scènes tragiques, ses sourcils se hérissent comme les poils d'un chat qui prend la position de combat... Et sa lèvre inférieure est agitée de frémissements continus. Il n'est pas très grand. Une pointure au-dessus aurait assez convenu à son genre de beauté. Il n'a pas non plus les épaules de Tarzan ni la silhouette d'un dieu du stade. Qu'importe! cela ne l'empêche pas d'être un très grand acteur et l'un des plus séduisants jeunes premiers du monde. Son charme tourmenté "tombe" tous les coeurs. Ses admiratrices aiment à le parer dans la vie de cette âme tourmentée et orageusement passionnée qu'il montre à l'écran.

Le "COURRIER DU CINEMA LIMITEE" est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de un dollar par année. Représentants: Québec, M. Ls-E. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Morin, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Union News Ltd.; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Chicoutimi, Agence de Journaux Inc.; à Sherbrooke, Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; Saint-Hyacinthe, Librairie Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adressez toute correspondance au bureau principal, 637 ouest, rue Craig, suite 1110, téléphone LAncaster 5141. Edouard Garand, Directeur-Gérant.

Un jeune premier sportif

Jean-Pierre Aumont

Silhouette fine, robuste, gestes aisés —un artiste qui préfère le beau travail au grand succès sans suite

RASSURONS tout d'abord les admiratrices de Jean-Pierre Aumont auxquelles un mari dépité ou une vieille amie raisonneuse auraient insinué que les idoles cinématographiques sont parfois, dans la vie, fort décevantes: Jean-Pierre Aumont est exactement aussi charmant qu'elles se l'imaginent.

Peut-être faudrait-il commencer par le décrire: hors de ses films, il est comme dans ses films; la silhouette fine, jeune, robuste; le geste aisé; les yeux bleus et le sourire frais sous une broussaille de cheveux blonds parfaitement rebelles...

—C'est sa blondeur qui fait son charme! disaient les grincheux. Les cheveux blonds, ça attendrit les femmes.

Or, pour un film, on l'a teint en noir. Brun, notre jeune premier était aussi séduisant que la veille... avec le front plus rude, la mâchoire plus découpée, par contraste. De quoi, en somme, achever de bouleverser les spectatrices.

Il a vingt-six ans. Il les paraît quand c'est nécessaire mais, en général, il n'est pas possible de lui donner plus de vingt ans, ni dans les films, ni dans la vie.

Une extrême jeunesse éclate en lui. Il a les cheveux en bataille, le pas vif et le sourire candide d'un collégien. La cordialité de sa poignée de main, la sincérité de son regard et la gentillesse de son accueil ne sont plus à vanter. Il rit volontiers, plaisante comme on respire, arrache aussi souvent que possible son col et sa cravate, et plus souvent encore n'en porte pas, s'assied dans un fauteuil, pose ses pieds sur une chaise et explique avec une simplicité idéale que sa haine des contraintes est une tendance très ancienne:

—Mon enfance est pleine de souvenirs qui trahissent déjà mon indiscipline. D'abord, j'ai toujours refusé de manger quand il fallait manger et de dormir quand il était normal de dormir. Un enfant terrible!.. Et avec ça, des distractions inédites: à cinq ans, je mettais le feu dans l'appartement de mes parents "pour voir arriver les pompiers", et je renversais le poivrier dans les plats, au cours d'un dîner, "pour voir la tête des invités"...

"Mes études! Ah! mes études furent une corrida perpétuelle. Je dois détenir le record des renvois successifs d'un lycée à un autre! que voulez-vous? La classe m'ennuyait, et, bravement, je le proclamais et le prouvais. Malgré tout, un effort héroïque, une crise de bonne volonté me permirent d'avoir mon diplôme. Après, j'entrepris d'autres études. Mais celles-ci ne m'ennuyaient pas, au contraire: elles m'enivraient, elles m'électrisaient, elles... C'était au Conservatoire.

Il a un sourire doux et lointain, plein de gratitude et d'émotion. Ses premières joies artistiques, ses premiers succès, il les doit au Conservatoire, puis au théâtre.

★ ★ ★

Mais que voici donc un homme célèbre sympathique et peu imposant! Il ne se prend en aucune façon pour la huitième merveille du monde. Et cependant quel courrier de vedette est plus flatteur que le sien? Il lit toutes les lettres avec beaucoup d'attention et de reconnaissance. Et il en tire des conclusions surprenantes de fraîcheur:

—Les gens du Nord, surtout, m'écrivent. Peut-être leur suis-je sympathique parce que je suis blond, pareil à ceux de leur race? Mais quand le Midi m'aura vu en brun, peut-être m'aimera-t-il aussi?

La sympathie est le climat idéal de Jean-Pierre. Et l'amitié joue un grand rôle dans sa vie:

—Travailler cordialement avec de bons copains, ça c'est incomparable! Et avoir des amis donc! de vrais amis comme le sont pour moi Claude Dauphin, Rosine Déréan...

★ ★ ★

Cet ex-mauvais élève est un interprète fort docile

—Ce sont les personnages gais, les rôles fantaisistes que j'aime entre tous....

Affirmation qui a son prix chez un jeune acteur que l'on rencontre habituellement dans des situations fort pathétiques.

— Ne croyez pas, ajoute vivement Jean-Pierre, que je mésestime mes rôles dramatiques; tourner avec le subtil Marcel Carné, ou avec le sensible Léonide Moguy, de poignantes histoires qui feront pleurer les gentilles spectatrices . . . tout cela compte aussi parmi les beaux instants d'une carrière. Mais je conserve une tendresse toute spéciale pour les moments gais. Je voudrais tourner une comédie éperdue, quelque chose de désopilant!

Si, en "J.-P. A.", le comédien aime les rôles gais, l'homme aime aussi parfois le recueillement, le calme, la mer; et, toujours, la lecture et la musique.

— Et les sports?

— Les sports aussi, bien sûr, le cheval, le ski, le yachting . . .

— La natation . . .

— Evidemment! Ah! vous dites ça en pensant à Lac-aux-Dames! Au fait, avez-vous remarqué que ma destinée cinématographique est attachée à l'eau?

— Comment?

— Oui. Je veux dire : il est fréquent qu'un rôle m'oblige à me jeter à l'eau. Tenez, procédons par ordre : dans Lac-aux-Dames, je nageais d'un bout à l'autre du film. Dans les Beaux jours, j'eus une scène de baignade, Dans la Porte du Large, mon canot chavirait en vue du yacht de Marcelle Chantal. Dans Maman Colibri, je rencontrais Huguette Duflos à la piscine. Dans Belle étoile, je repêcherai Meg Lemonnier dans la Seine. Il ne me manque plus que la descente en scaphandre!

— Vous êtes voué aussi aux climats tropicaux: vous avez vu les Antilles avec le Paradis de Satan, l'Afrique avec le Messager, Maman Colibri, S. O. S. Sahara . . .

— S. O. S. Sahara! Quelle équipée! Six semaines dans les sables, autour de Tougourth! C'était d'ailleurs très beau! Vous ne pouvez pas imaginer le ciel africain, la nuit; les étoiles paraissent toutes proches. Et le beau jeune homme se prend à rêver!

LE SOURIRE DE QUATRE JOLIES PARISIENNES



Ces figurantes sont de charmantes écolières dans le film "Je Chante" de Charles Trenet. Pas moins de cinquante jeunes filles comme celles-ci sont la grâce de cette production où Trenet se surpasse.



L'ACTION commence le lendemain de la prise de la Bastille, en juillet 1789. Après une courte visite à la Cour de Versailles dans tout l'éclat de ses derniers jours, nous passons dans le midi de la France aux environs de Marseille.

Un paysan, Cabri, ayant tué un pigeon appartenant au seigneur du village, se voit menacé des galères. Il réussit à s'échapper et gagne la montagne. Il y rencontre deux jeunes patriotes qui ont fui Marseille où les réactionnaires traquent et emprisonnent les révolutionnaires. Ce sont Arnaud, commis aux douanes sur le port, dont la seule passion est la liberté, et Bomier, un maçon vigoureux, tout plein de la joie de vivre. Les trois fuyards s'installent ensemble comme des robinsons. De temps à autre, un curé, ami d'Arnaud, vient leur apporter de la nourriture et les nouvelles.

Un jour, les trois hommes, voient dans le lointain la lueur de grands incendies. Ce sont les pigeonniers et les châteaux des seigneurs qui brûlent. Pour nos amis, c'est le signal de la séparation. Cabri retourne dans son village. Arnaud et Bomier descendent sur Marseille. Rentrés chez eux, ils reprennent leurs activités et leurs luttes. La ville tout entière est maintenant gagnée aux idées nouvelles, mais elle vit sous la menace des trois forts qui sont entre les mains d'officiers réactionnaires. Les patriotes se réunissent dans les docks, au milieu de ballots venant du monde entier, et décident de s'emparer de ces forts. C'est ainsi qu'Arnaud, Bomier, un portefaix nommé Ardisson, un artiste peintre avignonnais, Javel, et une vingtaine de portefaix (aujourd'hui dockers) réussissent à s'emparer pacifiquement du fort Saint-Nicolas.

Bomier, caché dans un tonneau, tient en respect le corps de garde, tandis que Javel annonce à la garnison qu'ils sont deux mille hommes armés dehors. Bomier court aux cachots, libérer Cuculière, un jeune portefaix qui avait été enfermé pour délit politique. Le marquis de Saint-Laurent, commandant du fort, arrive au moment où les portefaix et les soldats fraternisent. Il ne comprend rien aux explications d'Arnaud, ni à ces mots étranges: Patrie - Nation - Citoyens. Il préfère abandonner son poste plutôt que d'assister à ce bouleversement.

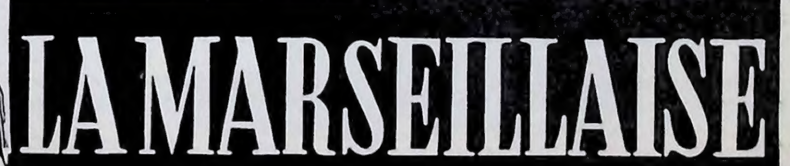
Nous retrouvons Saint-Laurent et sa femme dans un modeste hôtel de Coblentz où ils ont émigré. Deux ans ont passé. La guerre vient d'être déclarée entre la France d'une part, et l'Autriche et la Prusse d'autre part. Les émigrés proclament leur joie de pouvoir rentrer en France pour y reconquérir leurs privilèges. Seul, parmi eux, Saint-Laurent se montre peu enthousiaste. Il leur rappelle que les Français ont toujours su se battre; il éprouve en outre, une grande tristesse, à l'idée de porter les armes contre ses compatriotes.

Les premiers résultats de la guerre sont désastreux pour la France. Les officiers aristocrates français trahissent ou désertent.

A Marseille comme dans toute la France l'opinion est révoltée par les défaites de nos armées. On accuse Louis XVI de faiblesse et Marie-Antoinette de complicité avec l'ennemi.

La ville de Marseille décide d'envoyer à Paris un bataillon qui se joindra aux représentants des autres départements et des districts parisiens, pour imposer au Roi les mesures nécessai salut public; Arnaud, Cuculière, Ardisson, Javel s'enrôlent. Bomier ne peut s'inscrire parce qu'il a des dettes et que les conditions de l'engagement exigent une parfaite honorabilité. Sa mère, bien que désespérée du départ de son fils, lui trouve l'argent nécessaire. Quelques jours après, le bataillon quitte Marseille. Une foule enthousiaste et émue les acclame et entonne avec eux ce nouvel hymne de Rouget de l'Isle qu'ils ont adopté comme chant de marche. Puis à Paris se déroulera le drame de la Révolution. Les rôles sont tenus par Pierre Renoir (Louis XVI); Lise Delamare (Marie Antoinette); Aimé Clariond, Ls Jouvet.





Viviane Romance, la femme la plus captivante du film français

UN matin — surpris comme une ville qui s'éveille sous la neige, Paris s'est éveillé sous une pluie d'affichettes : une tignasse rousse, une silhouette et ce nom, Romance, Romance, ROMANCE...

Une romance à laquelle on fit à peine attention, d'abord.

On l'a à peine remarquée d'abord. Puis on s'y est habitué, attaché, et on est poursuivi par son image.

Elle est tirée à milliers d'exemplaires.

On n'échappe à son regard que pour tomber sur son sourire, et son sourire, c'est ce qu'elle a de plus joli. Troublant, si rouge, frais comme un fruit.

Romance...

Oui, c'est bien ce qu'elle évoque, cette belle fille, les chansons prenantes et populaires, qui vous touchent au plus sensible, au plus vulnérable, au coeur.

On lui écrit des histoires de quatre sous. Elle est espionne, ou fille, ou femme fatale.

Tout le répertoire du faubourg lui va bien et même la chanson sentimentale, avec le trémolo final, ou réaliste avec le couplet rouge. Ses moyens sont illimités, elle sait tout faire et chanter toute la gamme. Selon les films on la voit séduire, mentir, expier, tuer pour son homme ou mourir pour celui qu'elle aime.

Car nul ne lui résiste. Parce qu'elle est directe, simple et nature...

Elle n'a pas peur des gros mots, des scènes crues. Pas bégueule. Elle est de Roubaix, et les gens des filatures et des mines ont toujours eu leur franc parler. Et ce qu'elle a à dire, elle le dit sans le mâcher, en face.

Combien d'autres, au cinéma français, auraient pu faire ce qu'elle a fait ? Dire les dialogues de *Prisons de femmes*. Des rôles à se casser les reins. Mais elle les avait souples et sûrs. Elle a joué ça magnifiquement.

Combien de rôles en deux ans... Huit... Dix...

Elle sait varier les effets et les renouveler, avec toujours les mêmes éléments : coquetterie, désir, colère, passion.

Il faut qu'une vedette plaise aux hommes.

Et elle leur plait. Qu'elle danse ou qu'elle chante, qu'elle joue n'importe quoi. Qu'elle paraisse seulement. Et elle leur plait à tous.

Et, à elle, qui lui plait ? Elle n'en fait pas secret. Ce n'est pas son genre. Elle a le courage de son coeur. Georges Flament !

L'oeil bleu-vert dans un visage de boxeur. L'air d'un mauvais garçon. Il joue les terreurs, les tueurs. Ces personnages sont à la mode. Il les compose de main de maître, raffine sur le détail, avec une criante vérité. Lui aussi, il est nature...

Son dernier film, *La Tradition de Minuit*, commence par un crime, comme un roman policier. Mais bien vite il change de ton et devient roman psychologique, histoire d'amour.

Cela se termine tristement, sur un banc.

Pour Flament, Viviane Romance a tout perdu. Mais elle l'aime, quand même.

Romance triste. On pleurera au dernier couplet.

Et Viviane Romance est si jolie, quand elle pleure !

Mia Parely est la Katharine Hepburn de l'écran français

ELLE est mince, son visage est modelé d'une façon caractéristique, elle ne ressemble à personne mais il ne faudrait pas grand'chose, un truquage léger dans le maquillage, pour la faire ressembler à Katharine Hepburn.

— Si vous saviez comme je voudrais jouer des rôles dans le genre des siens !... Tantôt dramatiques, tantôt fantaisistes, tantôt nettement comiques... Je sais très bien que je le pourrais, que je pourrais jouer des rôles de fantaisie comme Arletty... des secrétaires drôles mais sans vulgarité, comme Una Merkel... C'est difficile, ici... Je voudrais tellement.... je ne sais comment vous dire cela... je voudrais ne pas être cantonnée dans les "petites poules" !...

Elles sont nombreuses celles que "les petites poules" exaspèrent et lassent : Colette Darfeuil, Thérèse Dorny... On comprend Que Mia Parély souhaite ne pas entrer dans cette voie : une fois que les producteurs vous y ont fait pénétrer, rien ne les persuadera plus que votre vraie route est ailleurs !

— Je supporte un terrible handicap, j'ai un trop grand petit nom! Les gens disent: "Mia Parély? Mais il y a cinq ans qu'elle tourne ! On la connaît trop... et pas assez..." Tout de même, à vingt et un ans, si on a le courage de faire une croix sur ses débuts, sur ses erreurs, et de débuter à nouveau, il ne doit pas être impossible de se faire une voie ? Mais mon nom, trop peu connu pour être utile, l'est trop pour me permettre de redébuter dans de bonnes conditions. J'ai du métier pourtant, j'ai passé deux ans à l'école Paramount de cinéma à New-York, et je vous assure qu'on y travaille et qu'on y apprend la profession.

Sacha Guitry lui a confié le rôle de la servante de Marat dans "Remontons les Champs-Elysées". Elle y est très bien.

Le jeune premier du jour — Paul Cambo

C'EST un nouveau venu à l'écran et, dès qu'il a paru, le succès l'a accueilli, car la gloire aime la jeunesse. Il faut dire qu'il eut pour ses débuts un rôle fait pour lui. C'est un Basque et il joua dans *Ramuntcho*. A le voir, d'ailleurs, on devine tout de suite ses origines. Pendant longtemps, il fut un petit sauvage, replié sur lui-même, qui avait le goût de la solitude et pouvait difficilement se mêler aux jeux de ses camarades. Il s'est civilisé à l'écran et il dit de lui-même, avec beaucoup d'à-propos et de malice, que c'est son métier d'acteur qui lui a permis de s'extérioriser pour la première fois.

— Quand j'étais enfant, dit-il encore, je mentais constamment; j'inventais des histoires; j'adorais tromper les gens, faire des scènes... Et là aussi, le théâtre m'a aidé à me corriger. Pourquoi jouer la comédie à quelques-uns lorsque chaque soir il est permis de mentir à toute une salle ?

Il fit ses études en s'intéressant aux sciences, particulièrement à la chimie, car il n'avait d'autre ambition que de succéder à son père qui était un chimiste réputé. Pourtant les planches l'attiraient et il ne perdait jamais une occasion de jouer la comédie à l'école ou dans les réunions de boys-scouts.

"Et, un beau soir, confesse-t-il, j'ai filé vers Paris pour tenter ma chance, en me disant : "Il sera bien temps plus tard de reprendre mon ancienne profession si je ne réussis pas."

A Paris, où il ne connaissait personne, les difficultés commencèrent. Enfin, une jeune fille le présenta à un régisseur qui lui donna un petit rôle auprès de Henry Garat. C'était le début de sa carrière. Il devait jouer de petits rôles dans des revues, dans des théâtres d'avant-garde, et il passa bien vite de l'opérette à la comédie légère. Son dieu, c'est Jouvet, auquel il a voué une admiration sans bornes, et celui-ci le fit jouer au théâtre. Paul Cambo était lancé. C'est alors qu'il tâta le cinéma, où, après deux ou trois silhouettes sans grand intérêt, il eut la chance d'être choisi pour *Ramuntcho*.

On le verra dans *le Joueur d'échecs*, *le Ruisseau*, *le Héros de la Marne* et dans *Mon curé chez les riches*, où il se montre un jeune premier gai. Il ne regrette pas son coup de tête.

— En sept ans, il me semble avoir régulièrement progressé. Evidemment, je n'ai encore rien fait de vraiment marquant, mais cela viendra. Je n'ai pas de désirs impossibles ni de rêves démesurés.

Il rêve d'un grand amour, et il a dit ce mot extraordinaire pour un garçon en plein succès, âgé seulement de vingt-six ans :

— Pour obtenir cet amour, et en être digne, j'abandonnerais tout, s'il le fallait, même mon métier...

Révélations sur Roland Toutain intime

UN des hommes les plus imprévus des studios français, pourtant riches en phénomènes. Gentil, bon garçon, serviable, amical, prêt à tout pour vous faire plaisir, oubliant les rendez-vous avec la même bonne foi qu'il a mise à les accorder, toujours entre deux trains et restant à Paris au bout du compte, riche en expressions pimentées dans le courant de la conversation, mais profondément, intimement, sincèrement respectueux vis-à-vis des femmes qu'il ne traite pas en copains, Roland Toutain est le garçon le plus contradictoire et le plus paradoxal qui soit. Le plus simple aussi, une fois qu'on est arrivé à le comprendre.

L'histoire dit que, jadis, il était impossible de dîner avec lui, parce qu'on le retrouvait sur l'étagère du restaurant ou dans le lustre du salon. Je crois que cette histoire est une légende. Qui n'a pas été sans être efficace, d'ailleurs, car, pour cette légende, les uns ont fui Toutain et les autres l'ont engagé. A la vérité, je l'ai toujours vu se tenir en convive ou en hôte fort agréable, et, quand il engage une conversation en dehors de sa table, c'est généralement au caniche du voisin ou au dogue de la voisine que son discours s'adresse. Car Roland Toutain adore les bêtes et sait gagner leurs bonnes grâces.

En dehors de cela, c'est un acrobate de première force, un pugiliste distingué, un recordman du saut en hauteur, un champion de nage, un conducteur d'auto fantaisiste mais assez sûr, un coureur à pied qui a du souffle et un comédien qui a du talent. On fait, plus volontiers qu'à ses dons sportifs, appel à ses capacités musicales: il veut bien! L'accordéon et la concertina n'ont point de secrets pour lui. C'est un blagueur à froid et, tout autant que Charles Vanel, un de nos plus grands bonshommes de cinéma.

Jacqueline Laurent et Corinne Luchaire ont fait leurs débuts à l'écran en faisant de la figuration dans le film de Marc Allegret, "Les Beaux Jours".

★ ★ ★

Le sport favori de la jeune et jolie Katia Lova est le billard. Elle y est, paraît-il, de première force.

★ ★ ★

Le rêve du populaire Aimos est de pouvoir se retirer à la campagne avec sa femme, entourés de chiens, de lapins, de pigeons.

Philosophie... ou dépit

SIMONE SIMON est allée redorer au beau soleil de la Riviera son joli teint pâli par les sunlights.

Excursions, sports, casino. Le surlendemain de son arrivée, hélas! un malfaiteur force son coffret à bijoux et dérobe une bague splendide... 400,000 francs tombent...

Mais la mer était si bleue, l'air si parfumé, une telle joie de vivre émanait de ce site enchanteur que la jolie star résolut d'interpréter ce vol comme l'épisode sans gravité d'un film vécu...

Et Simone Simon reprit avec un gai sourire ses randonnées en auto et ses déjeuners d'amis...

Louis Jouvet voulait être un pharmacien

PHARMACIEN! Eh oui! voilà ce que fut tout d'abord Louis Jouvet avant d'être acteur, directeur de théâtre, metteur en scène et professeur au Conservatoire. Mais si l'on n'a pas oublié que ce grand artiste voulut être pharmacien, on considère que ce temps est bien loin et qu'il avait été bien vite entraîné vers sa véritable vocation. "Après avoir quitté mon Limousin natif, rappelle-t-il, j'achevais mes études à Paris lorsque le démon du théâtre s'empara de moi. Je m'engageai alors dans une de ces "Universités populaires du bon théâtre", qui existaient alors. Elles réunissaient professionnels et amateurs et, lorsque ceux-ci étaient jugés suffisamment préparés, ils étaient présentés sur des scènes de banlieue ou de province. Non seulement il fallait être travailleur, mais aussi très désintéressé, car les nouvelles recrues n'étaient pas payées!" Néanmoins, Louis Jouvet avait persévéré et, renonçant à l'idée de faire carrière de biologiste, il était parti en tournée à travers la France pour jouer les utilités dans les mélos en vogue: "Roger la Honte", "Le Juif Errant", "Monte-Cristo". Délaissant les ordonnances, cela l'avait d'abord mené au Vieux Colombier avec Jacques Copeau, puis à la direction de la comédie des Champs-Elysées et à celle de l'Athénée, et enfin au cinéma où il s'est taillé la place que l'on sait.

Irène Corday, un nom qui sera bientôt célèbre

SI je suis contente d'avoir été remarquée dans "Thérèse Martin".

Oh oui... C'est si naturel lorsqu'on a attendu des mois et que, tout à coup, la chance d'interpréter un grand rôle vous est offerte.

L'an dernier, j'étais encore une étudiante. Ma famille habite la Savoie. Moi, je vivais à Paris et préparais mon examen donnant droit aux études de médecine. Sans ce prétexte, mes parents n'auraient jamais consenti à me laisser partir. J'ai dix-neuf ans. Mais je rêvais davantage à un studio qu'à l'amphithéâtre. Comme j'avais peu de relations dans le monde cinématographique... Soudain, la chance inattendue! Chance si rapide que j'en suis encore un peu surprise; non moins, d'ailleurs, d'incarner une telle figure: Thérèse Martin, la douce et stoïque Sainte Thérèse.

J'aimerais incarner des rôles dramatiques, âpres, durs et passionnés à la fois. Mon tempérament traduirait assez bien, je crois, un visage tourmenté par la passion vraiment amoureuse et des sentiments violents qu'une nature forte puisse dompter. Dans la vie, j'ai une volonté de fer. Pourtant, je me sens triste... très triste, souvent.

Fameux couple d'artistes dans "Le Déserteur"

Le metteur en scène Léonide Moguy, à qui nous devons déjà le "Mioche", "Prison sans barreaux" et "Conflit", (bientôt à nos cinémas) achève actuellement un nouveau film, le "Déserteur", dont Jean-Pierre Aumont et Corinne Luchaire sont les vedettes.

L'action du film se passe en 1918, mais ce n'est pas un film de guerre. On sentira la guerre plutôt qu'on ne la verra.

"Le drame se noue autour de Jean-Pierre Aumont. C'est lui le déserteur.

"En septembre 1918. Un train de troupes remonte vers les lignes. La voie ferrée a été arrachée par le bombardement. Un jeune soldat se sait près de son village. Il y a laissé ses amours: une jeune pupille de l'Assistance. Les parents du "poilu" ont chassé cette fille qu'ils jugent indigne de leur fils. Il réussit à fléchir son sergent.

"Il faut une heure et demie pour réparer la voie, file; mais, si tu ne rentres pas, tu seras déserteur...

Et le jeune soldat court à perdre haleine vers ses parents, vers celle qu'il aime...

Que se passe-t-il? Ça, c'est le secret du film.

Voici justement qu'apparaît Jean-Pierre Aumont.

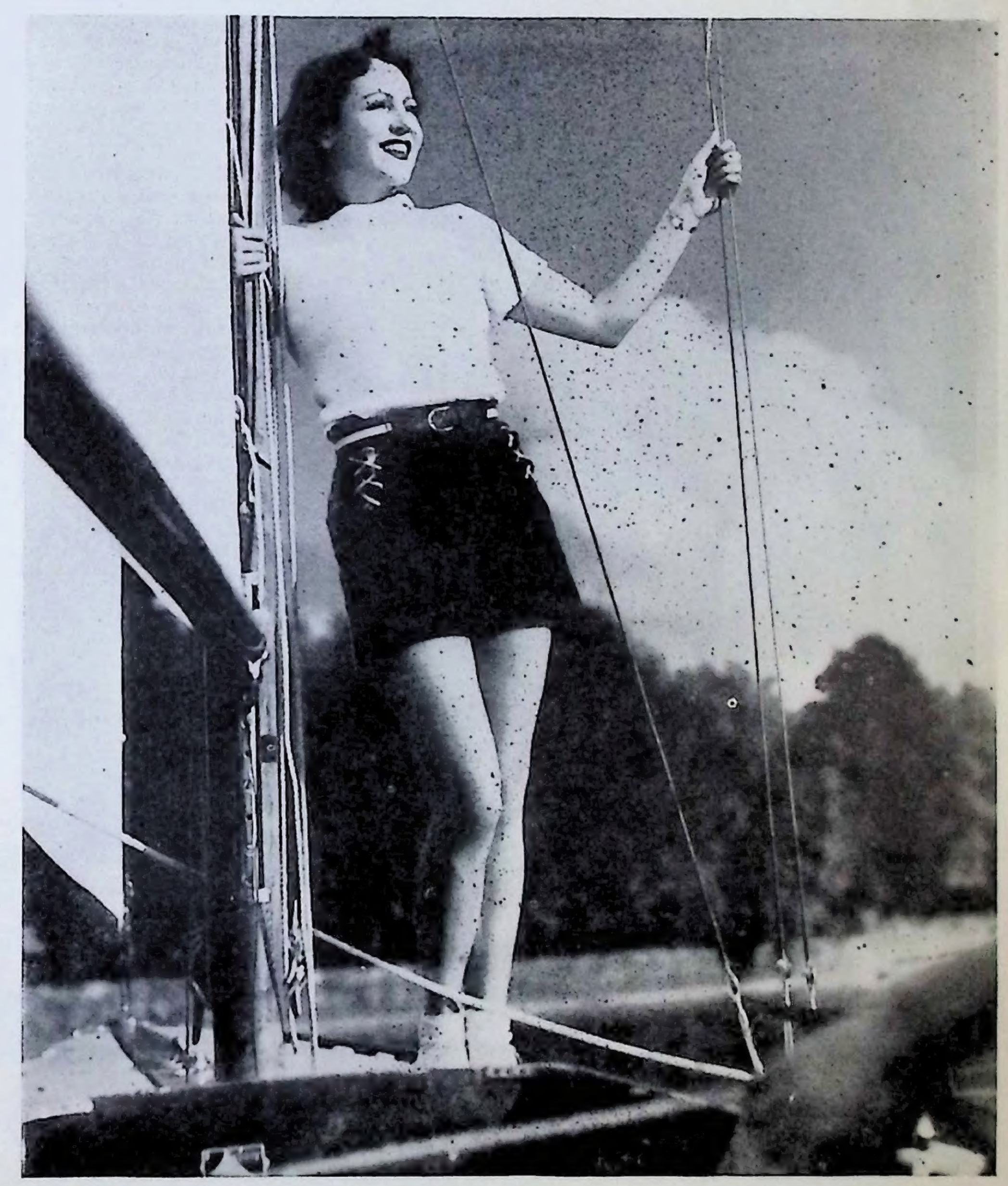
—Me voilà soldat pour la troisième fois au cinéma, dit-il, mais je ne monte pas en grade, au contraire. La première fois, dans "l'Equipage", j'étais sous-lieutenant. Dans "Maman Colibri", j'étais sergent. Et maintenant, me voici simple poilu de deuxième classe... mais content tout de même, car j'ai l'impression d'avoir joué un beau rôle dans un beau film.

En attendant de tourner sa scène, Corinne Luchaire, placidement, dans sa loge, lit un roman.

L'air simple et paysan, alourdie de jupes multiples, elle ne ressemble plus guère à la petite révoltée de "Prison sans barreaux". Le maquilleur, cependant, a respecté ses traits, le coiffeur s'est contenté de faire glisser dans ses boucles une natte blonde qui la pare d'un diadème: la vedette a droit au sex-appeal! Aussi Corinne a-t-elle besoin du sien, puisque le scénario veut — et on le comprend! — qu'elle soit aimée par Jean-Pierre Aumont.

Il ne faut jamais abandonner complètement sa féminité, dit-elle.

UN BIEN JOLI MARIN PRET AU DEPART



Kate de Nagy porte ici la dernière création de "short" sur la Côte d'Azur. Le costume lui donne un petit air marin qui ne manque pas de vérité.



On l'appelait "Le Petit Chose" quand il était écolier et le surnom lui resta. Ce drame de l'adolescence est, à vrai dire, l'histoire même de la jeunesse d'Alphonse Daudet telle que celui-ci l'a décrite dans son célèbre roman. La famille EYSSETTE a été ruinée par la révolution de 1848. Le père, accablé de dettes, décide que lui-même, sa femme et leurs deux enfants se sépareront. Tandis qu'il s'en ira comme commis-voyageur, le jeune DANIEL abandonnera ses classes au Lycée de Lyon pour prendre une place de maître d'études dans une petite ville.
La séparation a lieu malgré l'insistance de PIERROTTE, que la famille EYSSETTE, au temps de sa prospérité, avait aidé à s'établir. JACQUES, le frère aîné de DANIEL, reste à Lyon. DANIEL s'en va seul. Il est bien jeune, bien faible. Le voici à Sarlande, dans le collège où l'attend le rôle ingrat de "pion". Ni la poésie émanant d'une jeune fille, qui travaille à la lingerie du collège, ni la rude influence de l'abbé GERMANE ne suffiront à le préserver des dangers qui se liguent contre son inexpérience. Bientôt il aura des dettes au Café. Il perdra le goût du travail; il souffrira des brimades des gamins qu'il est chargé de surveiller. Il semble que le cercle noir se referme le jour où il est convoqué chez le Principal pour répondre d'un fait dont il est innocent.
L'abbé GERMANE le sauve et l'envoie à PARIS retrouver son frère JACQUES, secrétaire auprès d'un pittoresque Marquis.
Dans une mansarde, hébergé et nourri par son frère, il se découvre une vocation de poète et entreprend d'écrire une oeuvre qui comblera la famille EYSETTE d'argent et de gloire.
Les deux frères sont reçus chez PIERROTTE qui a une fille, CAMILLE, que JACQUES aime d'un amour profond. Mais dès que DANIEL paraît, c'est à celui-ci que va spontanément la tendresse de la jeune fille. JACQUES s'en aperçoit... et il se sacrifie; il part pour accompagner à NICE son Marquis, en faisant jurer à son frère de donner à CAMILLE tout le bonheur qui lui est, à lui, refusé.
Il va bien mal tenir son serment, notre aimable et faible DANIEL. Que paraisse la séduisante IRMA, il ne sera plus question pour lui d'amour bourgeois, de boutique de porcelaines, ni même de labeur poétique. La capricieuse aventurière va l'entraîner aux limites du désespoir. Et quand son frère JACQUES, miné par le chagrin et la maladie, le retrouvera, ce sera sous les traits d'un pitre de théâtre donnant à rire au public.
Le bon JACQUES sauve une dernière fois DANIEL. Il le ramène à PIERROTTE, à CAMILLE toujours aimante, et il meurt de son sacrifice. DANIEL assagi, rompu aux leçons de la vie, et délaissant pour la tangible porcelaine les mirages du rêve et de l'aventure entre comme gendre et associé dans la Maison Pierrotte.
INTERPRETES
ROBERT LYNEN
Arletty — Janine Darcey — Charpin — Aimé Clariond
"LE PETIT CHOSE"



TINO ROSSI

Bernard Lancret s'adonne à la sculpture sur ivoire

C'EST en jouant aux charades avec des amis et en sculptant des masques précieux que Bernard Lancret se repose des fatigues du studio.

Si vous arrivez à l'improviste chez Bernard Lancret, vous risquez fort de voir une Orientale voilée ou un chanteur tyrolien vous accueillir; en examinant attentivement ce surprenant personnage, vous lui découvrirez rapidement les traits juvéniles du maître de maison.

— Vous répétez un rôle, mon cher?

— Pas le moins du monde. Je me prépare à interpréter avec quelques amis une charade, mon délassement favori.

Le sympathique jeune premier ne connaît pas, en effet, de plaisir plus délectable que celui de demeurer chez lui, dans son ravissant appartement où chaque découverte est un enchantement. Dans une niche lumineuse, une adorable vierge espagnole du XVIIe sourit mélancoliquement. Des livres partout, et partout aussi des bibelots primitifs, des marionnettes javanaises, peruviennes et du Dahomey. Miracle des contrastes! Bernard, qui offre le plus pur type scandinave, affiche des goûts ardents pour les peuplades sombres. Il prétend même être d'origine arabe.

— Une journée-type de votre existence hors du studio, mon cher Lancret?

— Mais j'ai horreur des journées-type! Le matin, si je ne tourne pas, je vais au gymnase; le soir, théâtre ou cinéma où j'adore revoir de vieux films; entre temps, je bouquine, je dessine un peu, et je travaille mes classiques, de préférence des rôles tragiques. Dorénavant, ce sont les seuls que je désire interpréter. Et puis, il y a ces fameuses charades... J'adore réunir des amis chez moi: nous nous déguisons, nous jouons aux mots croisés; et, vous savez, je suis un maître de maison parfait!

Et Bernard passe dans la cuisine où il montre avec fierté un service à gâteaux du plus beau noir! Toujours les goûts arabes!

Les amis de Bernard Lancret lui connaissent un violon d'Ingres qu'il oublie de signaler: la sculpture, et force lui est de montrer ses oeuvres: de précieux masques blêmes, aux yeux clos, qui jettent dans la bibliothèque une note ironique et grimaçante.

Autre délassement, autre amour:: celui de la chasse... aux papillons, dont il expose les trophées avec orgueil.

Et voilà tout sur Bernard Lancret intime.

— Encore un détail cependant: vos week ends, comment les employez-vous?

— Camping, avec un confort absolu: l'électricité et l'eau courante dans un réservoir!

UNE ARTISTE SINCERE



Madeleine Robinson et Daniel LeCourtois dans "La Cité des Lumières". La jeune vedette, de plus en plus remarquée par les producteurs, fait dans ce film une création éblouissante de sincérité.

UN MARIAGE POUR UN PARI DANS "ACCORD FINAL"

L'ACCORD final dont il est question dans le titre est celui des deux héros incarnés par Georges Rigaud et Kate de Nagy et se traduit par leur mariage.

Point changé par son séjour d'un an à Hollywood, Rigaud accepte philosophiquement l'incroyable lenteur du travail, en fumant cigarettes sur cigarettes. Comme dit quelqu'un, sur le plateau, ce qui est fait est bien fait, mais prend du temps... Il s'agit, pour l'instant, que les futurs époux d'une heure changent de costume, aussi Kate et Georges disparaissent-ils, l'un pour endosser la jaquette du jeune marié de bonne maison, l'autre pour revêtir une robe de satin bleu pâle, dont l'empiècement est fait de dentelle fort transparente. Ah ! ces mariages de cinéma !

On sait que Georges Rigaud, qui n'a pas tourné à Hollywood, a été rappelé en France pour incarner un jeune virtuose américain de grand talent. C'est son goût des paris plus ou moins stupides qui lui vaut la bonne fortune d'epouser en fin de film la jeune élève du Conservatoire dont Kate est l'interprète. Le perdant du pari n'est autre que Jules Berry, promu cette fois au rang d'amateur d'art et de collectionneur d'instruments de musique.

CE QUE REVELE LE VISAGE DE MICHELE MORGAN

POURQUOI Michèle Morgan a-t-elle choisi la carrière dramatique ?

Voici le problème qui, spontanément, s'offre à l'esprit en regardant cette jeune fille grave, presque sévère.

Le contour de son visage appartient au "type" des êtres qui recherchent le pourquoi de toutes choses, sont amoureux de grand air, d'indépendance; des êtres sincères, courageux, actifs qui savent regarder la vie en face et ne sont pas prêts à la considérer en utopistes.

Le front, la zone médiane du visage, la bouche, le menton, autrement dit : intelligence, sensibilité, instincts matériels forment un accord sans dissonance d'où ressort une personnalité sensée, énergique, loyale.

L'imagination, la sensibilité, tout, chez Michèle Morgan, s'harmonise pour créer une atmosphère profondément humaine qui ne peut demeurer inemployée.

Les yeux émouvants de Michèle Morgan trahissent la puissance de cette sensibilité, l'intensité de sa vie intérieure, son inextinguible besoin d'idéal, de foi, de confiance.

Aimer, souffrir, lutter ! Pour elle, c'est la seule raison d'être.

Connaître ces sensations magnifiques et.... terribles ? son plus beau rêve.

La vie, peut-être, ne lui permettra pas de la réaliser. Alors où trouver l'occasion d'extérioriser toute sa vie ardente ?

L'art dramatique lui offre cette possibilité, répond à ses plus secrètes aspirations.

L'HOMME DE LEUR REVE

Les vedettes de Paris songent toutes à un grand brun ou blond — Femmes, elles ont un rêve secret... que nous allons vous révéler.

GABY SYLVIA

L'homme de mon rêve ? Je n'y ai jamais pensé . . .

Le physique m'est égal. L'âge? Une trentaine d'années. Avant tout, intelligent. Bon caractère, un peu autoritaire . . . mais pas trop.

Seulement, il se peut que je tombe amoureuse d'un homme qui soit juste l'opposé de mon idéal d'aujourd'hui.

Mon rêve à l'écran ? Il y en a deux : Georges Rigaud et Jean Chevrier.

JACQUELINE PACAUD

L'homme de mon rêve est jeune, très grand, mince, mais solide, large d'épaules. Blond, des yeux bleus.

Très intelligent et très sportif . . . au moral comme au physique, très gai, un peu taquin, mais sans méchanceté aucune . . . Gentil, il sait se concilier l'estime de tout le monde . . . ce qui n'est pas si facile . . .

Très volontaire, il n'est cependant pas question qu'il me gouverne, pas plus d'ailleurs que je ne chercherai à lui imposer ma façon de penser.

Une chose qui aussi son importance, c'est qu'il soit bon conducteur et que l'on puisse, en toute sécurité, se laisser emporter par lui à 70 milles à l'heure ! Ça prouve alors son sang-froid et la parfaite maîtrise de ses nerfs.

Je ne demande pas à l'homme de mes rêves d'être un surhomme, un génie, oh ! non. Qu'il soit simplement un être comme les autres, très intelligent et de valeur, bien entendu.

Nous devons savoir nous séparer et avoir nos occupations personnelles. Cela est beaucoup plus sage, et je crois qu'ainsi on a beaucoup plus de chance de retenir le bonheur...

Mon idéal à l'écran ? Charles Boyer.

NANE GERMON

Je ne vous ferai pas une description du physique de l'homme de mes rêves, parce que ce n'est pas ça qui a le plus d'importance.

Ce qui compte avant tout, ce sont ses qualités intellectuelles, son intelligence, sa culture, sa loyauté et son énergie.

Une chose également très séduisante est qu'"il" puisse montrer une grande fantaisie.

Je crois encore que c'est une erreur de vouloir accaparer l'être que l'on aime. Il vaut mieux avoir chacun son métier, sa carrière ou ses occupations propres...

Maintenant, j'ai une confidence à vous faire, entre nous . . . Je l'ai trouvé, l'homme de mes rêves.

Mon "rêve" à l'écran : Pierre Richard-Willm.

SYLVIA BATAILLE

Il a au moins trente ans . . . et absolument pas le genre sportif . . .

Il fut un temps où j'attachais de l'importance à "son" physique; aujourd'hui, cela n'en a plus du tout.

Je ne désire pas qu'il soit toujours en adoration devant moi et approuve tout ce que je dis ou ce que je fais.

Mais, bien au contraire, je préfère qu'il me rende plus parfaite, qu'il m'apporte quelque chose . . . qu'il m'enrichisse moralement.

Enfin, pour être heureux et pour sauvegarder ce bonheur, je pense qu'il faut avoir chacun ses occupations personnelles. Mais s'intéresser, cela va de soi, l'un à ce que fait l'autre.

L'homme de mon rêve à l'écran ? Jean Galland.

JULIETTE FABER

Pas de type défini quant au physique . . . Vingt-cinq ans environ.

Avant tout, très simple et surtout qu'"il" ne soit pas coquet ni infatué de lui-même.

Il peut être un intellectuel . . . ou un sportif, si toutefois il pense autant à enrichir son esprit qu'à cultiver ses muscles.

Un garçon fort, bien dans la vie, qui soit mon appui le plus sûr . . .

Un peu chimérique aussi, pour qu'il puisse comprendre et partager tous mes rêves.

Mon idéal à l'écran : Claude Dauphin.

MIA PARELY

Un garçon plein de fougue, de courage, d'envolée. Un homme qui, il y a quelque cent ans, aurait pu être pirate, corsaire . . . ou d'Artagnan.

. . . Adorant l'aventure au sens magnifique du mot, les grands rêves, la mer, les îles lointaines.

Je veux qu'il accapare mon existence, que nous vivions le plus possible l'un près de l'autre . . . D'ailleurs, je l'ai rencontré l'homme de mes rêves, et je peux vous confier qu'il est brun, que ses yeux sont verts, que nous avons une passion commune : les livres, et que je le comprends absolument, parce qu'en lui, je me retrouve, moi, en homme.

Mon idéal à l'écran ? Charles Vanel.

A ses heures de loisirs, Sylvia Bataille étudie l'histoire et la géographie avec sa fille

— Savez-vous, demande, le plus sérieusement du monde, Sylvia Bataille, ce qu'on appelle un détroit? C'était la leçon de Laurence ce matin; aussi suis-je très forte sur ce sujet !

L'art n'a pas d'ennemis



La belle Nora Gregor qui n'est autre que l'épouse du prince Starhemberg d'Autriche, dépossédé du pouvoir par Hitler, a été accueillie en France où son talent d'artiste a primé les rancunes et les haines de races.

Car Sylvia qui, à la ville comme à l'écran, paraît bien dix-huit ans, est, dans la vie, la maman d'une charmante petite fille. Et s'occuper de sa Laurence est la plus jolie et la plus sérieuse occupation de la jeune vedette.

— Et pouvez-vous me dire, ma chère Sylvia, interroge avec intérêt Jacques Feyder, quel fut le brillant neveu de Charlemagne?

— Roland, répond sans hésiter la mère de Laurence.

Allons ! voilà décidément une petite maman très sérieuse.

— Je patine aussi avec ma fille, poursuit Sylvia. En dehors de ces occupations strictement maternelles, j'adore flâner dans Paris et regarder les vitrines si tentantes. Et savez-vous comment je fais mes courses lorsqu'il fait beau ? En vélo, j'adore ça !

— Un détail encore: êtes-vous mondaine?

— Pas du tout; je n'ai que peu d'amis, mais ce sont de vrais amis. Avec eux, je vais au théâtre et au cinéma et savez-vous que les mauvais films sont ceux qui me passionnent le plus? Car j'essaye toujours d'y découvrir une belle photo ou un dialogue intéressant.

Et voilà! Dans un tourbillon, Sylvia Bataille est repartie jouer à la "star" ou à la maman. En arrivant chez elle elle s'informe de la santé de ses "femmes", sa mère et sa fille.

— Je suis le petit "homme" de la famille, confie-t-elle en riant.

Histoire de fumée

Un cinéaste, ayant loué un cargo, avait besoin, pour son film, que de ce cargo s'échappa beaucoup de fumée des cheminées.

Il demanda au capitaine de lui faire de la fumée, et voici le dialogue échangé entre le capitaine et le cinéaste :

Le cinéaste : J'aurais besoin d'un beau panache de fumée noire.

Capitaine : Ce n'est pas possible, mon cher, ce n'est pas dans le contrat.

Le cinéaste : Je vous en prie, j'en ai absolument besoin. C'est pour le temps de la prise de vues, et cela demandera quelques minutes.

Capitaine : Je vous dis que ce n'est pas possible, je n'ai pas de petits charbons, et ce n'est pas prévu dans le contrat.

Le cinéaste : Avec un pourboire au chauffeur, il n'y aurai pas moyen de s'arranger ?

Capitaine : Je vais vous mettre en rapport direct avec lui, et cela pourra coller, car le mécanicien, c'est le principal actionnaire de la Compagnie !

Le Canada a l'honneur

Jacques Feyder achève "La Loi du Nord", avec Pierre Richard-Willm et Michèle Morgan

UNE première série d'extérieurs de "la Loi du Nord", le nouveau film de Jacques Feyder, vient d'être achevée en Dauphiné. Pendant quinze jours, vivant du matin au soir dans la neige, Feyder et ses principaux interprètes ont pu mettre au point et enregistrer quelques-uns des épisodes pathétiques dont se compose la randonnée dans le grand désert blanc du Canada, partie essentielle du film. Michèle Morgan, Pierre Richard-Willm, Charles Vanel et Jacques Teranne — en compagnie des autres vedettes de "la Loi du Nord"; les soixante chiens esquimaux de Paul-Emile Victor — ont fort bien supporté ce premier contact avec les cameras, dans la neige, sous le regard approbatif de Maurice Constantin-Weyer, l'auteur de "Telle qu'elle était de son vivant", le roman dont est tiré le scénario du film.

Un printemps un peu précoce (et qui d'ailleurs n'a pas persisté) ayant fait son apparition et commencé à troubler, par ses chaleurs intempestives, la belle ordonnance des larges espaces blancs, "la Loi du Nord" a quitté le Sud et est partie pour de bon vers des contrées septentrionales. Depuis quelques jours Jacques Feyder et sa troupe se sont transférés en Suède, où les neiges sont moins inconstantes que celles de la Savoie, et où la prochaine apparition du soleil de minuit va leur permettre, du moins en principe, de tourner jusqu'à vingt-quatre heures par jour...

Mais quel est le sujet de "la Loi du Nord"?

C'est une histoire qui commence aux Etats-Unis: un homme d'affaires multimillionnaire (Pierre Richard-Willm) a tué un homme et, malgré la pression de l'opinion publique, les tribunaux n'ont pas pu le condamner à la peine capitale, car on l'a reconnu irresponsable. Enfermé dans une maison de fous, il parvient à s'évader, grâce à la complicité de l'institutrice française de ses enfants (Michèle Morgan), et à passer avec elle au Canada. Il s'agit maintenant d'éviter les poursuites de la police canadienne, avertie par les autorités américaines, et d'atteindre le grand Nord.



André Roanne et Jeanne Boitel s'avouent leur amour dans le film "Petite Peste" qu'incarne Geneviève Callix. Cette "peste" de Geneviève en fera voir de toutes les couleurs au trop naïf Roanne. Surveillez la sortie de cette comédie sentimentale.

Deux personnages importants vont se trouver mêlés à cette fuite: un trappeur français (Jacques Teranne), rencontré par hasard et à qui les deux fuyards se présenteront comme des cinéastes préparant un grand documentaire; puis un sergent de la police montée (Charles Vanel), le représentant de la loi dans les solitudes glacées, qui découvrira peu à peu la véritable identité de ses compagnons.

Qu'on imagine maintenant le drame de ces quatre personnages perdus dans le désert blanc et exposés à toutes les rigueurs de la solitude; une femme seule en présence de trois hommes qui, un à un, ne peuvent pas s'empêcher de tomber amoureux d'elle; et ces trois hommes: l'Américain, que Jacqueline veut sauver et que le sergent Dal devra, tôt ou tard, arrêter, mais qui ne peut pas s'empêcher de se prendre d'amitié pour son adversaire, et de le sauver un jour de danger; le Canadien, qui ne connaît que le respect du devoir, mais qui, à son tour, reconnaît la beauté du caractère de l'homme qu'il devrait arrêter et qui, d'autre part, aime la jeune femme; enfin Louis, le Français, le compagnon à qui Jacqueline donne son amour, mais à qui elle avoue en même temps qu'elle n'abandonnera jamais l'Américain qu'elle s'est juré de sauver.

Cela se termine tragiquement: la jeune femme, accablée par la discorde qu'elle sent monter autour d'elle et par les rigueurs de son odyssée, mourra peu à peu d'épuisement. Les trois hommes resteront seuls et désormais dépourvus de toute raison de lutter et de vivre...

"Les Otages" dira une fois de plus l'horreur de la guerre

LE décor représente une salle à manger cossue, avec des rideaux à fleurs, un bahut d'acajou, des gravures sous verre représentant "La retraite d'Italie". La fenêtre s'ouvre sur une ruelle ensoleillée et le baromètre, au mur, indique le beau fixe. Pourtant, c'est un orage effrayant qui vient de s'abattre sur le village, où les blés sont encore en meules, où la batteuse, hier encore toute bourdonnante, s'est arrêtée faute de travailleurs... C'est la guerre...

Hier encore, le village paisible et somnolent n'avait d'autres soucis que ses potins de commères et ses petites querelles de politique. Maintenant, les amoureux sont séparés, et les adversaires d'hier tragiquement réconciliés devant le danger commun.

Pour le meurtre d'un officier allemand, dont le cadavre a été trouvé à l'entrée du village, cinq otages sont réclamés par la Kommandatur. Et, ayant revêtu leurs plus beaux habits — ceux des noces et des enterrements — ceux qui se sont proposés pour le terrible honneur de sauver la commune sont allés se constituer prisonniers.

Maintenant, la nouvelle se répand dans le village. Maria (Mady Berry), la bonne des Beaumont, apprend à la jolie Annie (Annie Vernay) que son père (Charpin) est parti dès l'aube avec M. Rossignol, le gros fermier (Saturnin Fabre), l'adjoint Fabien (Larquey), le coiffeur Rameau (Labry) et le braconnier (Dorville). Et l'on commence à pleurer, à prier, à trembler et à attendre, dans les maisons du village.

Nous reparlerons plus longuement de ce film "Les Otages" qui sera un gros succès de la prochaine saison.

Ce que l'on entend par artiste consciencieux

JEAN RENOIR a comencé son nouveau film, *La Règle du jeu*. Dans ce drame, nous reverrons Gaston Modot qui n'avait pas paru à l'écran depuis quelques temps et qui avait déjà été l'interprète de Renoir dans *La Grande Illusion*.

Dans *La Règle du jeu*, il jouera le rôle d'un garde-chasse et, comme Modot n'a, évidemment, jamais été garde-chasse de sa vie, il a décidé d'aller étudier sur place la vie des gardes. Il est parti à cet effet en Sologne où il vivra quelques jours parmi les hommes dont il va faire revivre sur l'écran les habitudes.

Chaque métier a ses secrets, et les acteurs qui ont le souci de leurs compositions ont souvent vécu près de ceux qu'ils allaient prendre pour modèles.

Les acteurs consciencieux — et ils le sont presque tous — se donnent souvent, pour un rôle parfois court, un mal que le public ne doit pas ignorer.

Les curieux fétiches des acteurs français

CHACUN a dans la vie, ses petites superstitions avouées ou inavouées, et les vedettes de cinéma français ne sont pas exemptes, croyez-le bien, de ces innocentes . . . manies.

Armand Bernard tient le vert, la couleur verte, responsable de tous ses maux.

"Je me raisonne, dit-il, je me traite d'idiot, et puis je continue à me persuader que le vert me porte malheur. Jamais, soyez-en sûr, je ne ferai peindre les persionnes de ma maison de campagne en vert".

Conchita Montenegro, en bonne Espagnole est terriblement superstitieuse et joueuse.

"Certains chiffres me portent bonheur, dit-elle; le onze, par exemple, m'a favorisée très souvent aux courses. Pourtant, il ne m'a encore rien fait gagner à la Loterie nationale".

Robert Arnoux évite avec soin d'allumer trois cigarettes avec la même allumette. Mais il considère les fétiches comme des quantités négligeables, sauf, toutefois, si on lui en fait cadeau; il les garde seulement alors pour leur valeur intrinsèque ou morale.

"J'ai, chez moi, dit-il, un joli petit crocodile . . . modèle réduit naturellement, que m'a donné une fort jolie femme et que je conserve pieusement en souvenir d'elle mais je ne lui accorde aucune valeur comme fétiche!"

Le sympathique Duvallès n'est pas superstitieux mais il porte une tendresse toute particulière à une mignonne poupée à laquelle il attribue des vertus bienfaisantes.

En voyant la bonne face épanouie de Bach, son éternelle bonne humeur, son détachement de toutes choses, il est assez difficile de croire qu'il puisse attacher une importance quelconque aux fétiches. Eh bien ! détrompez-vous. Bach professe surtout une horreur irrésistible pour le fer, et il a bien soin de recommander, lorsqu'il est au théâtre, qu'on ne mette jamais la plus minime parcelle de fer sur la scène où il va jouer.

"Une fois, pourtant, a-t-il coutume de dire à ses amis, on a transgressé cet ordre, et, deux jours après, ma vieille cousine grincheuse et . . . ruinée m'annonçait sa prochaine installation chez moi pour plusieurs semaines."

"Je fais également collection de tous les porte-bonheurs que je peux trouver: chiens en peluche, médailles, pattes de lapin (comme les nègres), éléphants en ivoire . . . ce qui me rappelle le jour où un radjah m'en offrit un vrai, en chair et en os. Inutile de vous dire que, malgré ma superstition, je dus, un beau jour, m'en séparer à jamais !"

Fernand Gravey touche du bois

Pour Fernand Gravey, il y a mille superstitions, mais il se contente de "toucher du bois" parce que, dit-il, pour la santé, je suis réellement superstitieux, et, à ce propos, il cite une petite anecdote :

"Je possède un fétiche, dit-il, auquel je tiens beaucoup : c'est la cigale qui est fixée à l'avant de ma voiture. . . Elle est assez grande et d'une matière très fragile . . . Or, voici deux ou trois ans, dans une collision, ma voiture fut exactement réduite en miettes.... Ne demeurèrent intacts . . .que ma cigale et moi-même ! . . . Vous voyez que c'est un fétiche qui a fait ses preuves".

Le bois a réellement de nombreux adeptes. Pierre Larquey y est de ceux-là. "Ce n'est pas une superstition, dit-il, c'est l'orthodoxie même ! . . . La superstition intervient quand on précise "du bois rond" ou "du bois verni".

"La mort a été vaincue par le bois le jour de la crucifixion. Ne cherchez pas ailleurs l'origine de ce geste devenu machinal . . ."

Larquey, il faut vous le dire, est un fervent catholique.

Comme Armand Bernard, Paulette Dubost craint le vert. Elle s'en défend un peu en disant : "Ma mère a horreur et peur du vert, et c'est une crainte qu'elle essaie de me faire partager . . . Comme je l'aime beaucoup et que je ne veux pas la contrarier, je ne porte pas de vert . . . mais je n'en ai pas peur pour ça ! . . ." Et elle ajoute en riant : "Vous pensez, depuis que les arbres ont des feuilles, s'ils avaient de la déveine, ça se saurait !

Raymond Cordy avoue être terriblement superstitieux.

"J'ai horreur de certains mots: par exemple, j'adore le chiffre treize. Et puis j'ai un fétiche, un Mickey minuscule qui ne me quitte jamais . . . Je l'avais quand je débutai comme figurant; il m'a suivi dans tous mes voyages . . . cinématographiques et autres : en Afrique, en Espagne, et je pense qu'il a une grande part dans mon succès!"

Alice Field possède une jolie collection de poupées qu'elle considère comme autant de fétiches.

UN BEAU PAYSAGE PHOTOGENIQUE



Le cinéma français n'a pas besoin d'aller à l'étranger chercher de beaux décors naturels. A preuve cette image du film "Le Moulin dans le Soleil". Tout en extérieurs ce film a été tourné dans la région du Puy-de-Dôme sur les bords de la rivière Dordogne. Gaston Rullier que l'on voit ici avec Aquistapace (rôle du curé) est un autre Raimu et se révélera dans cette histoire pleine de soleil... et d'esprit, jouée aussi par Orane Demazis et la jeune Jacqueline Pacaud.

LA VIE DRAMATIQUE DE DEUX ES

LA FRANCE: "MARTHE RICHARD"



MARTHE RICHARD, dont les parents ont été fusillés par les Allemands, en 1914, s'engage pour les venger, au service de l'espionnage français. Elle est chargée par le 2e Bureau de découvrir une base de sous-marins allemands sur la côte espagnole. — Elle parvient à gagner la confiance du chef de l'espionnage allemand à Saint-Sébastien : von Ludo, et lui laisse croire qu'elle a réussi une mission confiée par lui, si bien qu'il la croit à son service. Il se méfie cependant, car Marthe est jalousée par l'espionne Mata-Hari, qui essaye de la perdre dans l'esprit de von Ludo. Mata Hari sera arrêtée par l'état-major français qui a découvert son double-jeu, et fusillée. Marthe Richard, en revanche, réussira à protéger un convoi de troupes américaines. Von Ludo, en apprenant la nouvelle et la véritable identité de Marthe, se tuera sous ses yeux.

★ ★ ★

Les interprètes de ce film, Edwige Feuillère et Eric von Stroheim sont trop connus pour insister sur leur grand art. Tous deux font de cette production un film passionnant, d'un intérêt qui empoigne le spectateur. La beauté d'Edwige Feuillère sied très bien au rôle mystérieux qu'elle joue et le masque puissant de Stroheim sert magnifiquement le personnage énigmatique de Von Ludo. On a souvent vu des films d'espionnage mais aucun n'était de la qualité des deux productions illustrées dans cette page.

INTERPRETES :

Eric Von Stroheim, Edwige Feuillère, Dalio, Délia-Col, Jean Galland.



...SPIONNES DÉVOUÉES À LEUR PAYS

L'ALLEMAGNE: "MADEMOISELLE DOCTEUR"

UN AGENT, à la solde de la France, pris en flagrant délit de trahison, ne sera pas exécuté. Le 2e Bureau l'envoie s'enrôler dans l'espionnage allemand à Salonique. On doit envoyer la célèbre Mademoiselle Docteur. Elle débarque à Salonique et fait connaissance du capitaine Carrière qui tombe amoureux d'elle. Sous la personnalité de Miss Stanley, journaliste américaine, elle capte la confiance de tous les alliés. opère quelques coups retentissants, mais la plupart de ses agents sont arrêtés et exécutés. Elle soupçonne Hank, qui n'est autre que l'agent double à la solde de la France. Finalement, ayant été dénoncée, Mademoiselle Docteur s'échappe en pleine nuit du consulat américain en fête et. au cours de la poursuite, se sauve miraculeusement de sa voiture en flammes. Plus tard, la guerre finie, le chef de l'espionnage allemand ne trouvera plus qu'une démente sans souvenir.

* * *

Les dangers les plus dramatiques forment la trame de ce film qui est, sans contredit, un chef-d'oeuvre du genre. Dita Parlo qui fut si merveilleuse dans "La Grande Illusion" se surpasse dans l'incarnation de l'espionne allemande. Pierre Fresnay et Pierre Blanchar rivalisent de talent et cette belle émulation nous vaut des scènes remarquables. Louis Jouvet et Jean-Louis Barrault composent des figures inoubliables. Enfin ce film est surtout remarquable par l'ampleur de ses décors et l'importance de la mise en scène. Un grand film!

INTERPRETES :

Pierre Blanchar, Dita Parlo Pierre Fresnay, Louis Jouvet, J.-L. Barrault. Viviane Romance, Roger Karl.

Grand Roman complet

SOUFFRANCE D'AMOUR

par JEANINE GODARD

UNE souffrance indicible se lisait sur le visage de Jean Renaud; ses lèvres relevées en un pli d'amertume, s'agitaient par instants en un perceptible tremblement qui témoignait de son excessive nervosité.

Dans la pièce en retrait, à demi-plongée dans l'obscurité, la voix suppliait ardente et contenue :

— Katia, je vous en conjure, partez. Il ne faut pas demeurer ici plus longtemps, vous le comprenez.

— Et si je tiens à rester, moi ? lui répondit la petite Slave en relevant la tête d'un mouvement d'adorable obstination. "A moins que . . . "ajouta-t-elle, réticente, vous m'affirmiez là, tout de suite, que je me suis leurrée . . . que vous ne m'aimez pas du tout.

D'un geste câlin, elle entoura de ses deux bras souples, la tête du jeune homme qu'elle attira vers elle.

— Eh! bien, demanda-t-elle angoissée devant le silence de celui-ci.

Sans répondre immédiatement, il dénoua les petites mains que passionnément, il pressa entre les siennes.

— Je voudrais pouvoir vous le dire ! fit-il à la fin, en posant sa bouche sur les doigts emprisonnés.

— Alors, c'est vrai, vous ma'imez, n'est-ce pas ?

— Ne me faites pas prononcer une phrase que j'aurais à regretter, Katia.

— Pourquoi ? Quel mal y aurait-il ? insista-t-elle ingénuement.

— Katia, vous savez autant que moi que je serais un misérable de trahir ainsi mon frère pour lequel j'ai la plus vive affection et qui en plus vous adore.

— Mais je ne l'aime pas, moi.

— Il se croit aimé lui et beaucoup même.

— Jamais pourtant, je ne . . .

Il l'interrompit vivement en écrasant au fond du cendrier, le mégot éteint de sa cigarette.

— Etes-vous bien sûre, sinon de ne jamais le lui avoir dit, d'avoir du moins favorisé son erreur ? Vous n'ignoriez pas, Katia, la passion qu'il nourrissait, qu'il nourrit encore pour vous, ne croyez-vous pas l'avoir réellement encouragé alors, et motivé ses visites, ses appels réitérés ? vos sorties fréquentes avec lui ne prouveraient-elles pas suffisamment que vous le payiez de retour ?

— Oui, mais tout cela afin de multiplier les occasions de vous approcher vous", répondit-elle avec le même élan, "parce qu'autrement je n'aurais pu, sans aucun doute, vous revoir, savoir quelque chose de vous.

— Pierre ne savait pas, il ne pouvait deviner que vous ne vous serviez de lui qu'à l'égal d'un intermédiaire et c'est pourquoi il importe de ne plus le tromper, c'est pourquoi, je vous le répète, il faut nous séparer. Une fatalité pourrait ramener ici mon frère plus tôt qu'il n'est attendu et j'avoue que je répugnerais à passer pour traître, même à tort.

Elle repoussa de nouveau l'objection :

— Bah ! ce ne serait pas le tromper, puisque je n'ai pas d'amour pour lui.

Jean laissa tomber d'un ton frémissant :

— Lui vous aime aveuglement.

— Plus que vous ? répondit-elle avec un rien de coquetterie.

Aucune réponse ne lui vînt. Détournant les yeux pour éviter les siens, observateurs et anxieux, Jean se leva, fit quelques pas, puis revint s'asseoir.

Elle réitéra alors sa question et devant un nouveau mutisme, ajouta, déçue :

— Parfait, alors, je pars.

Mais avant même qu'elle n'eût atteint le seuil de la pièce, il l'avait rejointe, puis ramenée sur le divan et oubliant ses craintes, ses scrupules de tantôt, il débita, d'un trait, avec fièvre :

— Vous savez, Katia, combien je vous aime, follement, éperduement, depuis ce soir où la grande artiste que vous êtes s'est révélée à moi, de manière si intense, que j'en ai été subjugué. Et, nécessairement après avoir été conquis par la musicienne, je devais l'être par la femme, tout autant, sinon davantage.

La jeune fille leva vers lui son regard embué par l'émotion :

— Vous vous souvenez donc encore de ce concert ?

Elle manifestait une sensibilité exquise pour tout, mais qui s'accentuait dès qu'il était question de son art.

— Si je m'en souviens? s'écria Jean. Comment pourrais-je oublier jamais? Il a marqué pour moi le début de mes tourments comme il a été la source de joies inconnues. Auparavant, je ne me croyais pas capable d'un amour aussi tenace et profond s'enracinant au moindre de mes actes et bouleversant toute ma vie.

Il se tut brusquement et elle n'opposa rien à son silence, absorbée par ses propres réflexions.

Tous deux revivaient ce glorieux soir d'il y avait déjà deux ans. Katia Shatskoff songeait à l'ovation enthousiaste de la foule emplissant le théâtre à craquer, de cette foule venue rendre hommage à son talent, venue en jouir surtout et le consacrant d'un triomphe de plus. Les applaudissements prolongés, répétés à outrance, tintaient encore à ses oreilles et à ses yeux revenait la confusion des visages tendus, celle des physionomies anonymes que son art médusait. Mais dans la demi-nuit de la salle, aux premiers rangs pressés, surgissaient comme deux étoiles en un firmament sombre, deux yeux attentifs vers lesquels elle s'était, par une sorte d'aimant inattendu, sentie attirée et retenue. Deux yeux la suppliant de ne point quitter si tôt la scène, de jouer encore, et à cette prière muette plus qu'à tous les appels réitérés, elle avait accédé. Elle avait joué et joué encore mais pour lui uniquement, spectateur compréhensif, dont elle sentait le regard de feu venir jusqu'à elle, exciter son ardeur. Comment avait-elle joué ? Mon Dieu, même aujourd'hui elle ne pouvait le savoir, elle n'eût pu le dire. Tandis que le jeune homme lui, avait écouté le jeu divin en un enchantement inexprimable. Jamais fervent mélomane n'avait plus goûté violoniste que ce soir-là, où l'âme tzigane chantait et pleurait sur les cordes de l'archet. Les sentiments d'ardeur farouche, de passion voluptueuse, tantôt s'agitaient avec frénésie, tantôt gémissaient en une élégie qui empoignait irrésistiblement jusqu'à la souffrance.

Mais l'artiste disparaissait en des salves sans fin et des levers de rideau ! !

S'il se rappelait ce concert ? Plût au ciel qu'il l'eût à jamais banni de son souvenir !

Jean Renaud sortit soudain de sa rêverie et saisissant le fin visage près de lui, où se découvrait, point par point, la race slave, il plongea son regard dans les yeux exotiques.

— Vous jouiez divinement, Katia, c'était, non pas une musique jaillissant d'un instrument, c'étaient des chants, des sanglots, des rires, des larmes, s'écoulant tour à tour d'une âme d'artiste. Je devenais fou de vous entendre, souhaitant que votre jeu cessât aussitôt ou qu'il continuât sans fin. Et autant que de la musique, je me grisais de vous, si exquise dans votre robe noire.

— Ma longue robe noire, prononça-t-elle rêveusement, avec un ruban rose noué à la taille, oh ! vous vous en rappelez aussi ?

Il poursuivit sans paraître l'entendre :

— Qui vous donnait un air de fée. Et je crois que vous l'étiez vraiment ce soir-là pour m'avoir magnétisé de la sorte. Je me souviens que je me levai de mon siège, tel un homme ivre, ne sachant plus où j'étais, qui m'entourait. Seule dans mon esprit, pour jamais gravée, votre image ressortait sur des notes qui me poursuivaient encore. Lorsqu'enfin par une sorte de reprise des sens, je cherchai instinctivement mon frère qui m'avait accompagné et que je l'aperçus avec au regard, cette folie passionnée jumelle de la mienne, ah ! bien alors, je compris tout de suite et me tus. Pourquoi, au fait, je ne sais pas, je l'ai toujours ignoré. Etait-ce déjà jalousie inconsciente ou exclusivisme du sentiment dont je n'étais pas le maître ? Encore, je vous le répète, je ne le sais pas, sinon qu'aussitôt, la sensation d'une déchirure se fit en moi, de quelque chose qui se serait écroulé à peine montée et qui n'en demeurait pas moins, ne mourait pas. J'aurais voulu fuir la salle, mais Pierre, sans explication m'entraînait vers les coulisses, se faufilait au sein des admirateurs pressés autour de vous et parvenait à se frayer un passage, à frôler votre main, à obtenir de vous un sourire, plus même . . .

— Quelques mots, oui, je sais, parce qu'il vous accompagnait et qu'ainsi, j'espérais vous connaître, vous approcher davantage. J'avais une crainte inavouée de ne plus vous apercevoir une seconde fois avant mon départ et tout ce monde me cernant à m'étouffer ne facilitant pas la chose, m'énervait au possible.

La voix lointaine de Jean poursuivait encore :

— Ce soir-là, ah ! j'aurais été ivre de bonheur si en mon frère se dressait déjà le rival. Le courage me manquait pour parler et détruire chez lui un sentiment dès son éclosion, que je pressentais durable, un bonheur s'illuminant à peine. Puis, Katia, n'était-ce pas dès lors Pierre que vous sembliez préférer ?

— Les hommes sont de bien tristes psychologues ! répondit-elle avec reproche, et, secouant la tête, puis baissant les yeux :

— C'était vous ! Seulement, vous paraissiez timide et ne disiez rien. Pas même un mot d'appréciation, pas le plus petit compliment ! Alors que tous les autres, des indifférents, la plupart m'en submergeaient littéralement. Et vous, bouche close, là, si près n'exprimant rien des impressions que, de la rampe, j'avais lues, quelques minutes auparavant, dans votre regard, imaginez que c'était plutôt décevant, alors que votre frère, par contre, me tendait sa main, me félicitait chaleureusement. Aussitôt j'ai vu en lui l'intermédiaire pouvant me servir et me seconder. Voilà pourquoi j'ai accepté les avances de Pierre, depuis notre seconde rencontre à un autre théâtre pour mon récital suivant auquel vous n'êtes pas venu, vous Jean ?

— Je n'ai pas, que voulez-vous, les dis-

positions voulues pour jouer la tierce personne.

— Je vis là, moi, de l'indifférence et j'en éprouvai une terrible déception jointe au désir plus violent de vous revoir et c'est cette espérance qui m'a fait, chaque fois, venir ici, chez vous, à la prière de votre frère.

Après un court silence elle reprit d'un ton craintif et réfléchi à la fois.

— Ce n'était pas très loyal d'agir de la sorte ? C'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ?

Le visage penché au-dessus des yeux interrogateurs, le jeune homme répondit franchement :

— Pas très Katia. Pierre avait tellement cette certitude que vous veniez pour lui, que vous l'aimiez autant que lui.

— Cependant, jamais, je vous le jure, je ne le lui ai laissé entendre. Je n'aurais pas voulu le tromper à ce point, non, jamais. Même j'aurais beaucoup de chagrin qu'à cause de moi, il devînt malheureux. Cette idée ne m'est pas venue une seule fois que nos relations puissent devenir sérieuses. Mais à présent, me voilà toute tourmentée.

Elle retînt son souffle quelques secondes et conclut avec un profond soupir d'angoisse :

— Ah ! mon ami, vous ne pouvez savoir comment est l'âme russe.

— Je le devine un peu, assez pour en être la victime.

Elle mit alors, encore une fois, avec tendresse ses mains autour du cou du jeune homme et celui-ci ne sachant plus résister l'attira près de lui et la garda longtemps dans ses bras.

La première, doucement, Katia desserra leur étreinte et radieuse lui murmura à l'oreille :

— J'ai apporté mon violon et si vous voulez, je jouerai pour vous seul ici tout de suite.

Une joie immense se peignit sur le visage tout à l'heure torturé par la douleur.

— Katia, vous êtes adorable. Oui, jouez pour moi, tout ce que vous savez, tout ce que vous voudrez. Je ne me lasserai jamais de vous entendre.

Elle hocha la tête et un brin coquette encore :

— Peut-être que si au contraire après m'avoir entendue toute une soirée.

La main de Jean se posa caressante sur les lèvres fines et écarlates.

— Ne parlez pas ainsi, je vous le défends, "douchka".

Katia Shatskoff eut un regard de vif étonnement :

— Qui donc vous a enseigné cette traduction de chérie ?

— Que vous importe ? se contenta-t-il de répondre en riant. "Mais vite, allez chercher l'instrument tandis que je vais moi, pour rendre un peu d'atmosphère, dresser, oui . . . le Samovar.

— Comme c'est gentil ! dit-elle, en sortant de sa boîte le précieux violon.

Quelques minutes plus tard, ils étaient attablés à prendre le thé dans la pièce éclaircie d'une lampe unique que tamisait un fragile abat-jour rose.

A gorgées lentes, Katia dégustait le breuvage fumant et un peu d'émotion colorait ses joues du souvenir, sans doute, du pays natal, de la maison familiale, de tout ce qu'elle avait laissé là-bas. Jean observait ses moindres gestes, scrutait sa pensée qu'il suivait dans ce retour vers le passé.

Nul ne pouvait imaginer comme il l'aimait, combien tout en elle le charmait presqu'à l'extase : son fin visage expressif dont la chevelure d'un noir brillant et le jais des prunelles aux reflets vifs, accentuaient la matité, et ces doigts de patricienne contrastant joliment avec la main petite et potelée; la taille enfin élancée et souple comme une liane ! ! Combien elle lui plaisait, le charmait et non seulement à cause de son physique séduisant, mais par son caractère aussi. Elle l'attirait à lui entièrement par tout ce qui était elle, sa voix au timbre étranger, son âme d'extrême sensitive, son âme d'artiste demeurée littéralement slave malgré la déjà lointaine émigration. Il l'aimait, c'était indéniable, jusqu'à la démence et pourtant à moins de basse trahison, elle appartenait à son frère. Une contraction lui venait aux lèvres à cette pensée, à imaginer l'espace d'une seconde, que la lui dérober ainsi durant son absence, serait outre une lâcheté, infliger à son frère affectionné, une douleur affreuse. Une révolte montait en lui pourtant :

— Bah ! au diable, tant de scrupules, puisqu'après tout c'est moi que Katia assure préférer.

Mais ensuite, un combat se livrait en lui.

Pouvait-il vraiment commettre une telle infamie ?

Non, il ne fallait pas, il ne le devait pas. Il serait de taille à vaincre, à surmonter son épreuve.

— Vous n'avez pas encore pris une gorgée, seulement, remarqua tout à coup Katia qui le voyait repousser sa tasse et qui tout le temps avait respecté sa songerie.

A ces mots, la réalité lui revînt et secouant son abattement, revenu à présent, tout à la jouissance de l'heure.

—J'ai soif, dit-il, surtout de vous entendre.

— Alors, je joue tout de suite, fit-elle souriante, et prenant avec vivacité son violon, elle en vérifia les accords au piano où s'installait Jean.

— Par quoi commençons-nous? interrogea-t-elle en se penchant vers lui.

— Comme il vous plaira, ma "douchka", répondit-il, posant son regard de passion sur elle, et puis tenez, non, se ravisa-t-il, débutez par . . . "Les yeux noirs". Ce sera en votre honneur.

Sans répondre, abaissant sur ses yeux troublés la frange lourde des longs cils, elle attaqua avec brio les premières mesures. Et, peu à peu, le sérieux envahissait ce délicieux visage mobile, si plein d'expression. Toute à sa musique, Katia Shatskoff comme évadée maintenant sur quelque bord de la Volga, se faisait interprète fidèle et pure des accents qui, dès son plus bas âge, avaient pénétré dans son âme, l'avaient bercée, consolée et même endormie. Et sans trêve, presque liées les unes aux autres, toutes les mélodies du répertoire russe vibraient dans cette calme pièce de leur doux tête-à-tête où chacun isolé dans son rêve, le poursuivait comme un papillon. Valses, tangos, czardas, folklore même, tout s'exécutait avec facilité. Katia jouait avec un sentiment égal sinon dépassé par celui qui la transportait à la rampe quand elle devait répondre aux attentes muettes ou intempestives des foules suspendues à elle.

Sur la cheminée, les aiguilles de la pendulette avaient plus d'une fois accompli leur tour complet, sans que ni l'un ni l'autre ne songeât à rompre le charme. Au ciel, les étoiles pâlissaient sensiblement; le croissant de lune qui s'était caché derrière un nuage, avaient reparu et finalement pour ne plus se montrer, était disparu sous une autre nuée.

Jean Renaud avait abandonné le clavier pour laisser l'artiste interpréter certaines pièces sans accompagnement et dans l'ivresse dont son âme vacillait, il suivait le jeu des astres tout là-haut, le long effilochement des nuages qui se déchiraient, pour s'égarer dans l'azur qui s'illuminait à leur passage. Lorsque la nuit se fut dissipée pour laisser place aux premiers feux du matin, il eut ce réveil des sens coutumier aux grands rêveurs, et, confus, de son égoïsme qui l'avait inconsciemment fait abuser, peut-être, jusqu'à la lassitude physique, de cette toute jeune fille, il vînt vers elle :

— Pardonnez-moi, Katia, je ne suis pas raisonnable, allons ! Reposez-vous maintenant, ce n'est que juste.

Une évidente fatigue la saisissait, en effet et rejetant son viooln, elle se laissa tomber sur le divan, épuisée. Puis avec cette angoisse au fond des yeux qui la rendait si attirante, elle l'interrogea timidement :

— Je vous ai fait plaisir au moins ?

— Vous me rendez parfaitement heureux. J'ai revécu avec un surcroît d'émotion les instants inoubliables de votre premier concert. Je vous devrai désormais, deux soirées de félicité indicible.

— J'en suis contente . . . Maintenant il faut partir.

Consultant sa montre au poignet, elle lut avec stupeur :

— Cinq heures ! Non, c'est impossible, je n'y crois pas.

— Nous avons bu le thé, fait de la musique et puis rêvé . . . et pourtant à moi aussi les heures ont paru brèves.

Il la prit entre ses bras vigoureux et couvrant de baisers éperdus le cher visage rosé par l'émotion :

— Je n'oublierai jamais, Katia, toutes ces minutes de bonheur dont je vous suis redevable; elles me seront une panacée pour l'avenir s'il doit y pointer des jours sombres.

— Que voulez-vous insinuer ainsi ? interrogea-t-elle soucieuse.

— Oh ! rien. L'avenir ne nous appartient guère; sait-on jamais quelles douleurs il nous réserve.

Ils descendirent en un silence lourd d'inquiétudes le large escalier intérieur de l'appartement qui menait au dehors. La jeune artiste appréhendait mille choses douloureuses qu'elle ne parvenait pas à analyser. Son compagnon redevenu sombre et taciturne subissait à nouveau la torture de son coeur aux prises entre l'amour et l'honneur.

Ils prirent place tous deux, songeurs, dans la routière qui les attendait au bord de la chaussée. Un pâle soleil qu'on aurait dit humide et triste montait lentement vers le ciel encore en léthargie.

Montréal s'éveillait à peine et seuls en leur ronde matinale, boulangers et laitiers donnaient un peu de vie à la métropole.

Le sommeil gagnait Katia qui s'appuyait aux coussins de la voiture et fermait les yeux.

Jean, les mains au volant poursuivait son idée implacable.

— L'emporter avec moi, songeait-il "loin de mon frère, loin de tous".

Mais aussitôt surgissait l'image de l'absent, de Pierre qui croyait en lui comme en Katia, et les aimait en toute sincérité.

Alors le jeune homme redoublait de célérité, chassant la tentation âpre et obstinée.

....

De retour chez lui, se retrouvant seul, il fut pourtant hanté du remords douloureux d'avoir laissé fuir le bonheur. Il éprouvait, en revanche, dans l'intime de son être, l'amère délivrance d'être éloigné de la petite Slave au charme ensorceleur.

En retrouvant la pièce encore toute parfumée d'elle, chaude de son souvenir, vibrante semblait-il des mélodies qu'elle y avait exécutées, des paroles prononcées de sa voix chantante, Jean ressentit le vertige de ceux qui restent après un départ irrémédiable, celui que laisse la mort, ou le paquebot emportant une personne tendrement chérie, dont l'Adieu est sans retour.

Il s'abandonna, découragé, sur le premier siège proche et son front brûlant entre les mains, il se prit à songer intensément à la décision qu'il convenait de prendre sans retard. Jamais plus à présent, non, il ne

saurait jouer le rôle d'indifférent, de témoin impassible entre ces deux êtres qui lui étaient les plus chers au monde et le faisaient tant souffrir aujourd'hui. Il fallait fuir, sans délai, pour ne pas manquer à la ligne de conduite qu'il s'était tracée. Pierre aimait tant Katia et celle-ci, quand il serait parti, lui Jean, ne résisterait pas à un sentiment aussi sincère, aussi impétueux et elle se le dirait d'ailleurs. Avant de la quitter tout à l'heure doucement, il le lui avait fait comprendre et pour réparer elle s'était rendue à ses raisons.

Une lassitude sans nom le reprenait à imaginer maintenant sa vie et l'éternelle question le harcelait encore. Puisque Katia assurait le préférer à son frère, n'était-il pas dans son droit de sauver leur amour réciproque, coûte que coûte. N'était-ce pas logique et équitable ? Certes, mais qu'en penserait Pierre? Ne serait-il pas naturellement amené à l'accuser, en désavouant cette préférence, confiant en l'amour de sa bien-aimée A son avis, Jean aurait profité de son absence pour le supplanter, voilà tout ! !

Il ne fallait donc pas se prêter à de tels soupçons, dût le bonheur de sa vie en dépendre entièrement.

Le mieux n'était-il pas aussi de laisser les événements suivre leur cours. Comme les Russes, il s'abandonnait à la fatalité, il adoptait leur "nitchevo", seul capable de procurer un peu d'apaisement, lorsque la vie nous enserre en ses fils inextricables.

Tout de même, comme c'est difficile de vivre parfois, songea-t-il. Un soupir ponctua sa réflexion et lentement il se leva, l'esprit distrait, rangeant les objets ici et là.

Tout à coup la porte d'entrée fit entendre son grincement habituel. Le pas de Pierre résonna dans le hall et deux secondes après, les deux frères se trouvèrent face à face. Pierre, haletant par sa course précipitée à gravir l'escalier, Jean dont le visage se crispait sous l'angoisse. L'idée de fuite se présenta aussitôt à lui, mais il la rejeta aussitôt.

Le premier, brisant le silence entre eux, Pierre interorgea :

—Eh! bien qu'arrive-t-il, je te trouve tout drôle. Mais voyons, parle !

— Pierre, réussit à prononcer Jean, je suis obligé de partir au plus tôt.

— Une affaire ?

Une hésitation l'arrêta l'espace d'une seconde et il reprit le regard interrogateur :

— Une catastrophe plutôt, je suppose ?

Jean eut un signe de tête approbatif.

— Dis-moi au moins de quelle nature, fit Pierre maîtrisant avec peine son impatience, tandis qu'il se débarrassait de son paletôt et repoussait du pied sa malle sur le tapis.

Jean haussa les épaules et se retournant:

— A quoi bon, dit-il.

Alors Pierre le regarda en face, scrutant le visage fermé où se devinait l'angoisse intense, sans en laisser cependant soupçonner la cause.

— Question d'argent, je parie ? Tu as joué et puis perdu ? Combien ?

— Non, il s'agit de tout autre chose. Je ne joue guère, voyons, tu le sais. D'ailleurs, n'insiste pas. Je t'en prie.

L'autre continua son interrogatoire :

— Peine d'amour, peut-être ? C'est cela n'est-ce pas ? Là, j'y suis. Inutile de protester, j'ai compris.

Il tapota amicalement l'épaule de son frère.

— Bah ! ne t'en fais pas mon pauvre vieux va ! Cela passera et puis, qui sait, ce ne peut être sans espoir ?

— Sans espoir absolument ! articula avec peine le jeune homme qui ne cherchait plus à se défendre.

Il s'était levé, répétant plus bas :

— Sans espoir jamais ! et se dirigeant vers la sortie, il ajouta :

— Celle que j'aime appartient à un autre. Et il disparut dans le long corridor où donnait sa chambre.

Demeuré seul, Pierre se prit à songer qui pourrait bien être cette femme aimée par son frère et par ailleurs liée à un autre. En vain chercha-t-il dans le cercle de leurs relations, parmi leurs connaissances; un à un les noms défilaient dans son esprit, sans qu'aucun ne fût susceptible, selon toute vraisemblance, d'être celui de la jeune personne en question.

De guerre lasse, il se rendit à son tour dans sa chambre. Sur son bureau lui apparut dès l'entrée, dans l'encadrement brun, la douce image de Katia Shatskoff, avec son sourire mélancolique auquel il ne résistait pas. Il le contempla rêveur, s'attachant au regard profond et soudain, cherchant à le comprendre, il eût avec la vivacité de l'éclair une idée que tout de suite pourtant, il tenta de chasser de son esprit, mais qui revînt obsédante et importune à l'instar d'un insecte parasite.

"Jean et Katia, murmura-t-il, quelle absurdité ! Non, ce n'est pas possible. Et, pourtant si, plus qu'une vraisemblance, ce pouvait être une réalité. Son frère tout comme lui, avait pu s'éprendre de l'exquise musicienne à ce même premier concert et toutes les fois où lui-même les avait fait se rencontrer.

Lui aussi subit alors cette lutte lancinante où se pressait en son cerveau surexcité une foule de questions et leur réponses qu'il repoussait tantôt avec colère, mais qu'il devait reconnaître comme étant l'expression

(Suite à la page 28)

Le sport chez les vedettes

Notre époque connaît un enthousiasme sans pareil pour tous les sports, et si nous sommes férus de beaux matches autant que de beaux films, les uns comme les autres ne se feront jamais de tort. Au contraire, il apparait désormais qu'ils deviennent inséparables. N'est-il pas prévu, dans le contrat des stars de l'écran, que celles-ci devront pratiquer la natation, le tennis, l'équitation et même, à l'occasion, le trapèze volant. Toutes les vedettes ne marquent pas une véritable passion pour les "numéros" commandés, mais il est indéniable qu'elles montrent un véritable goût pour tous les spectacles qu'offre le muscle ainsi que pour la pratique de tous les exercices physiques, doux et violents, comme vous pourrez vous en rendre compte en lisant les confidences que voici :

Il n'y a pas de plus ardente spectatrice que Françoise Rosay, un soir de lutte.

— "Il" lui fait la "main blanche"! soupirait-elle avec de l'angoisse plein la voix, en se rapprochant de Jacques Feyder, son mari.

Pour qui fréquente les abords d'un ring, cette prise n'est que spectaculaire.

Françoise, ayant repris son aplomb, explique :

— C'est le sport qui m'émotionne le plus . . . mais, personnellement, je crois, que j'aimerais surtout faire de la boxe. En attendant, je joue passablement au golf.

★ ★ ★

Georges Milton a déjà pratiqué la lutte pour vrai. Le champion Henri Deglane fut son professeur et tout sa vie le joyeux "resquilleur" s'en souviendra . . .

— Je . . . je . . . préfère la mécanothérapie, avouait-il à quelque temps de là.

En tout cas, il est sûr et certain qu'il a gagné Deglane au cinéma, après l'homme le plus fort du monde, le fameux Rigoulot.

Les supplices de la ligne

Nombreuses sont les belles stars qui s'astreignent à un "régime sportif" pour ne pas grossir.

Ainsi, Marie Glory a enduré mille supplices pour retrouver sa ligne.

Elle y est victorieusement parvenue.

"Oui, mais, ensuite, je jouais au tennis, je faisais de la natation, et vous voyez les résultats!

Bravo! Marie Glory . . . mais n'oubliez pas qu'il faut persévérer.

Du jour où elle dut revêtir le costume masculin, la fine Lisette Lanvin s'est éprise de sports violents, tels l'équitation et... la course en sac.

Le premier est tellement agréable! Parlez-moi d'un galop sous bois! Le second, ma foi, c'est un passe-temps bien amusant, qui prépare au premier

C'est une bonne explication.

Rarement on vit Gaby Morlay jouer les héroïnes sportives.

"Ce n'est pas mon genre, dit-elle. C'est vrai, mais, sur la plage de Juan-les-Pins, à Long-Beach où elle aime à faire le lézard au soleil, elle ne refuse pas de prendre part à une partie de balle ou bien à une course de "pédalettes" ces flotteurs à pédales, qui ont une grande vogue sur la Côte d'Azur.

— . . . C'est comme ça que j'ai appris à monter à bicyclette, avoue-t-elle.

Harry Baur pratique le football

La vaillante Cosaque de Tarass-Boulba, Marthe Mussine, nous a prouvé qu'elle savait monter un cheval . . . indomptable.

— Le metteur en scène avait choisi le plus doux, reconnaît-elle, mais M. Harry Baur, lui, est vraiment intrépide.

C'est vrai, Harry Baur adore tous les sports et, en particulier, la boxe. Jamais, par exemple, il n'a manqué un match de Marcel Thil, le grand pugiliste parisien. Il aurait même voulu que ce dernier jouât un rôle à ses côtés . . . Mais Marcel Thil ne s'est pas encore décidé.

Harry Baur s'occupe aussi de football.

— Au bois de Boulogne, tous les matins — à la condition que vous soyez matinale, souligne la jolie Meg Lemonnier, — sur le coup de . . . onze heures, vous me rencontrerez à bicyclette.

★ ★ ★

Sur la Côte d'Azur, vous rencontrez un frêle matelot, vêtu d'un short bleu, d'une chemise ouverte et les cheveux au vent.

Voilà le signalement d'Yvette Lebon en vacances.

— J'adore la mer et je passe tout mon temps, non pas sur un yacht, mais sur un bateau de peche . . . et je vous invite à pêcher avec moi! offre la vedette de Marinella.

Nombre de nos lecteurs n'hésiteraient pas, n'est-il pas vrai?

★ ★ ★

Autrefois, il y a au moins quinze ans de cela, Albert Préjean faisait déjà l'admiration des Parisiens lorsque, du haut d'un plongeoir, il se lançait dans la Marne, après avoir plané dans l'air.

Mais, à cette époque, il n'était pas encore une "vedette"; il avait été aviateur et essayait de tâter du commerce, jusqu'au jour où René Clair, badaud entre d'autres badauds, l'admira et devint son ami, puis l'entraîna au studio.

"Je nage toujours très bien, et cela selon les deux sens du mot", déclare-t-il souvent.

★ ★ ★

Annabella est une fervente du canotage.

Jean Murat est un excellent tennisman.

La belle Marcelle Chantal, du matin jusqu'au soir, vêtue d'un "bleu" de marin, elle erre au bord de l'eau en attendant le crépuscule, moment favorable entre tous pour aller pecher dans le bassin, à la lueur d'une torche.

Mais elle ne joue pas au tennis, elle préfère le golf.

Simone Simon est de première force à la nage

Simone Simon a perfectionné en même temps que son "anglais" sa technique de nageuse.

— Je fais le crawl dans un temps record, disait-elle en rougissant de satisfaction.

Un reporter alla même jusqu'à écrire qu'elle comptait prendre part au tournoi olympique qui allait réunir les nageuses les plus vite du monde . . .

La spirituelle interprète de "Cavalcade d'Amour" (son prochain film) s'en défend:

— N'en croyez rien, c'est un "canard". . . C'est le cas de le dire !

Le sport de Maurice

Sur la Côte d'Azur, Maurice Chevalier étonne les baigneurs, cette année.

— Il n'y a vraiment pas de quoi . . . Je me suis amusé avec mon aquaplane, et tout le monde eût pu en faire autant.

Oui, mais, voilà, l'amarre qui retenait la planche au canot s'est rompue et notre Maurice est allé faire un plongeon auquel il ne s'attendait pas.

— Il suffisait de savoir plonger . . . puis nager un peu, gouaille-t-il. A part ça, j'ai surtout du goût pour l'automobile . . . en attendant d'avoir mon auto-amphibie!

Dans la boxe, Michel Simon eût pu se faire une belle carrière, mais, après quelques combats qui ne furent pas absolument satisfaisants, il se rendit compte que son nez et ses oreilles lui donnaient une mine plutôt caractéristique . . .

Cela décida de sa carrière et de sa réussite dans le septième art.

— Mon sport préféré est resté la boxe, dit-il . . . mais comme spectateur!

Charles Boyer reviendra en France au mois de juin et tournera "Le Corsaire" de Marcel Achard

CHARLES BOYER, qui n'a pas tourné en France depuis près de deux ans, sera la vedette d'un grand film français adapté de la pièce de Marcel Achard : *Le Corsaire.*

C'est Marc Allégret, le metteur en scène de *Lac aux Dames*, *Gribouille* et *Entrée des Artistes*, qui realisera ce film. Les prises de vues commenceront ce mois-ci, dès l'arrivée en France de Charles Boyer, actuellement à Hollywood.

Marc Allegret était à Londres depuis le mois de septembre où il devait tourner *Le Voleur de Bagdad*, mais ce projet vient d'être abandonné.

Corinne Luchaire lit des livres anglais et habite une maison de fous . . .

CORINNE LUCHAIRE se plaît dans sa chambre, caresse sa chienne Diane et se plaint de n'avoir que peu de loisirs depuis qu'elle connaît la vedette.

—J'ai connu Corinne — Zizi pour les intimes — lorsque, à quinze ans, elle glissait avec adresse et élégance sur la piste du Palais de Glace. Elle était, à l'époque, une grande fille rieuse et endiablée, avec toute cette charmante vitalité que le public a tant admirée dans *Prison sans barreaux* et bientôt dans *Conflit.*

Cette vitalité, cette jeunesse, ses dix-sept ans (bientôt dix-huit !) lui ont heureusement permis de les conserver. Mais Zizi, pardon : Corinne, ne semble pas trop le désirer.

Chez elle, elle a revêtu un déshabillé d'autruche rose qui traîne légèrement derrière elle et lui donne l'air d'une "vraie dame". Elle n'avouera pas que se déguiser en vedette est une de ses distractions préférées, mais on le devine!

Oublions donc la charmante Corinne Luchaire de *Prison sans barreaux* et du Palais de Glace et écoutons une Corinne alanguie et blasée.

— Occuper mes loisirs! Mais encore faudrait-il que j'en eusse ? Depuis *Conflit* je n'ai pas arrêté de tourner. Le *Déserteur*, *Cavalcade d'amour...*

Et voici pour les "loisirs" un programme très "star": gymnastique, massage, piscine; le soir, théâtre.

Notre petite Corinne lit des livres anglais, américains et, à travers ses lectures, cherche éperdument des rôles. Son rêve ? Interpréter des femmes aventurières. A dix-sept ans !

Des portes claquent tout autour de nous. Les parents, grands-parents, soeurs, frères de la jeune vedette entrent, sortent, s'interpellent. Tous d'ailleurs, sont des artistes, qui auteur, qui peintre ou même sculpteur.

— Vous voyez, soupire Corinne, j'habite une maison de fous... Aussi j'adore rester dans ma chambre, jouer avec ma chienne Diane, je fais du piano et j'essaye des robes, pour mon plus grand plaisir.

Je l'avais deviné! Nous y voilà! Corinne adore jouer à la dame!

SOUFFRANCE D'AMOUR

(Suite de la page 26)

de la pure et simple vérité. Maintenant, le visage attristé de son frère lui revenait et le souvenir de son silence, de ses absences répétées depuis ces temps derniers, qui coïncidaient aux visites de Katia à leur logis. Plus de doute possible et pourtant, il s'obstinait à douter encore. Toutefois, cela devenait intolérable. Il voulut une certitude au plus tôt qui lui serait, sans doute, la quiétude, la délivrance.

Imaginant un stratagème usé mais efficace, il alla frapper chez son frère. Celui-ci rangeait fébrilement des effets devant une malle large ouverte.

— C'est donc sérieux, tu pars ?

— Ce soir-même, il le faut, répliqua le jeune homme sans lever la tête.

— Ah ! ce soir toi aussi ? il appuya intentionnellement sur le dernier mot, tout en allumant une cigarette. Jean eut un haut-le-corps.

— Comment "toi aussi", dit-il, est-ce que tu . . .

— Oui, je ne suis revenu que pour aussitôt repartir mais très loin cette fois.

Il s'arrêta un court instant pour achever ensuite d'un ton qu'il s'efforça de rendre indifférent :

— Je compte accepter l'offre de mon patron et partir pour un séjour là-bas.

— Tu ne veux pas dire que tu signerais ton engagement pour les Indes ?

Un étonnement indicible se lisait dans ses yeux qui s'attachaient fixement à ceux de son frère devant lui.

— Pourquoi non ?

De toutes ses forces, le malheureux Pier-Renaud réprimait un tremblement dans sa voix.

— J'ai toujours assez goûté les aventures et comme je partirais seul . . .

— Seul ? Mais alors, Katia ?

D'elle-même la question naissait aux lèvres de Jean qui se reprocha aussitôt sa maladresse, tandis que silencieux, Pierre comprenait sous cette anxiété l'espoir que cachait mal l'interrogation rapide. Il ne s'était donc pas trompé. Il continua pourtant pour s'en convaincre mieux :

— Katia ? Non, ce ne serait pas un séjour pour une femme, et puis, entre nous, Katia, ce n'était qu'une amourette sans lendemain, une passade. D'ailleurs, je préfère voyager seul, c'est décidé.

Jean s'élança vers lui et questionna, avide et déjà heureux.

— Ce n'était qu'un flirt ! Pierre, c'est vrai ? . . .

Ce dernier affirma d'un signe de tête et puis très bas :

— Puisque je te le dis.

Une souffrance vibrait cette fois, une souffrance contenue et résignée mais qui, hélas ! Jean ne sut point deviner. Depuis une minute, métamorphosé comme sous l'effet d'un enchantement, il débordait d'une joie qui le transportait, ne le gardait plus en place. Son coeur s'ouvrait, se racontait : Coup de foudre subi le soir du fameux récital, amour croissant chaque jour, baillonné mais persistant à vivre, et tout et tout, jusqu'à la tentation de cette nuit qu'à cause de son frère, uniquement, il avait repoussée.

Pierre écoutait ans broncher, bien qu'au fond il fut extrèmement bouleversé.

— Mais Katia, elle ? hasarda-t-il timidement, se demandant craintif lequel était préféré.

— Si elle m'aime ? Pierre, je t'avoue que . . . Ne le laissant pas continuer, celui-ci prononça d'un ton qu'il réussit à rendre froid et impassible.

— Elle s'est trahie, n'est-ce pas? J'avais cru pourtant . . .

Il s'arrêta pour se défendre d'un sanglot qui lui étranglait la gorge. A cette minute même, il éprouvait dans toute son amertume et dans toute sa profondeur la déception de s'être leurré d'un amour qui ne convergeait pas vers lui. Il partit d'un rire qui sonnait faux :

— Les femmes, tout de même, peut-on jamais s'y fier ?

Cette fois, Jean perçut la note douloureuse, mais ne l'attribua qu'à une blessure d'amour-propre. En manière de consolation, il dit, fraternel :

— Katia te voue une sincère amitié et comme tu l'assurais toi-même, il y a un moment, il n'y eût en effet qu'une amourette entre vous deux, quoique, termina-t-il en hésitant un peu, j'avais bien imaginé le contraire, mais enfin . . . Tu me dis la vérité au moins ?

Eludant l'interrogation, Pierre reprit, le coeur lacéré en voyant s'évanouir sa dernière espérance :

— Tout est très bien ainsi, si c'est toi qu'elle . . . il demeura réticent pour exprimer le mot : "si c'est toi qu'elle préfère. Tout s'arrange à merveille. Rien ne s'oppose maintenant à mes projets. Je vais de ce pas prendre au bureau les instructions nécessaires. Allons, à tout à l'heure.

— C'est cela, mon vieux et reviens vite, que nous causions un peu avant ton départ.

Ils se quittèrent après un dernier regard où la détresse intime de l'un se noya dans la joie exubérante de l'autre, où ainsi que cela survient fréquemment en cette vie, le malheur de l'un faisait el bonheur de l'autre.

....

Moins d'une demi-heure plus tard, Jean avait rejoint la jeune artiste russe.

— L'obstacle qui se dressait entre nous est renversé; alors ma chérie, nous pouvons désormais nous abandonner à notre bonheur sans scrupule et sans honte. Voyez-vous, je n'aurais su être heureux aux dépens d'un autre, je n'aime point édifier ma vie sur les ruines du prochain, en particulier de mon frère.

— Moi non plus, répondit Katia pensive, mais c'est étrange tout de même . . .

— Quoi donc ? fit le jeune homme surpris que celle qu'il considérait déjà comme sa fiancée demeurât soucieuse et même attristée malgré la bonne nouvelle qu'il lui apportait.

Katia Shatskoff, en effet, ne se réjouissait pas pleinement; son intuition féminine lui faisait deviner la douleur dans cette conduite de Pierre, en ce départ précipité où elle ne discernait qu'un prétexte.

Elle réfléchit longuement pour dire à la fin avec mélancolie :

— Je pense, Jean, que votre frère doit beaucoup souffrir à cause de nous et c'est ce qui gâte ma joie. Pour partir ainsi tout de suite, sitôt de retour d'un déjà long voyage !

— Mais enfin, Katia, vous savez comme moi que Pierre avait reçu depuis longtemps cette offre d'un poste aux Indes.

— Voilà justement : pourquoi ne l'accepte-t-il qu'au moment précis où il vous trouve sous l'effet d'un coup terrible, d'une catastrophe comme vous avez expliqué. Je suis convaincue, moi, que Pierre se retire tout simplement pour vous laisser le champ libre.

— Et vous le regrettez à présent ?

Le jeune homme consterné abandonnait ses bras le long de son corps cherchant sans y parvenir à résoudre cet épineux problème.

— Je déplore qu'il soit malheureux, mais ne le regrette pas, allons, puisque c'est vous, dois-je le répéter, que mon coeur a choisi.

— Ne cherchons pas alors à analyser les choses, ma très aimée. La félicité nous est rendue qui a tant failli nous échapper. A moins que vous ne vouliez plus être mienne, ma "douchka".

— Oh ! si, répondit-elle très bas, mais je doute toujours. Puis ce m'est un bonheur si grand, que mon âme ne pourra semble-t-il, le contenir entièrement. J'ai peur sur terre de ce qui est immense.

Jean inclina sa haute taille jusqu'à elle et plongeant dans les siens, ses yeux emplis d'un trouble intense :

Il faut avoir confiance, au contraire, petit coeur inquiet, petit coeur slave sur lequel je veux régner seul désormais.

Elle leva son visage et rassurée dit avec un tendre sourire :

— Ce qu'il y a de russe en moi accepte ce servage du nouveau "bârine".

Il eut un rire très léger.

— Le "bârine", ne craignez rien, sera toujours bien doux pour l'exilée des bords de la Volga. Il l'aimera tant et tant, mon Dieu, qu'elle ne songera pas à se reprendre jamais.

Ils s'embrassèrent éperdus oubliant de façon absolue, l'immolation de l'autre qui payait leur réunion.

Pendant ce temps, cet autre, les yeux secs et la mort dans l'âme consultait sans en pouvoir saisir le sens, un indicateur qui tremblait entre ses doigts. Seule une phrase dansait en son cerveau fiévreux et martelait ses tempes : "Mieux valait avoir sacrifié son amour comme son frère avait été sur le point de le faire ce matin que de causer le double malheur de Katia et de Jean". Mais en vain cherchait-il par là d'atténuer son mal : sa misère ne se mesurait pas; elle lui apparaissait extrême et c'est pour ne point en défaillir sous l'acuité qu'il fuyait dès maintenant, persuadé que s'il revoyait le couple heureux, ne sachant pas les leurrer davantage, il pleurerait peut-être devant eux comme un enfant.

Il prenait tout de suite le train en partance pour New-York où siégeait le bureau-chef dont il dépendait : dans une heure il roulerait vers la ville monstre dans laquelle il ferait un bref séjour, pour s'embarquer de là sur le premier paquebot en route pour l'Europe. Une heure encore à écouler, à user ! C'était court en somme quand cela précède un départ définitif mais comme aussi ce pouvait être long. Une heure à songer, à remuer les événements et à les approfondir.

La salle d'attente de la gare s'emplissait peu à peu de voyageurs turbulents et hâtifs à la verve intarissable et qui abandonnaient sur le parquet leurs malles rebondies avec un tapage sonore. Il régnait une continuelle effervescence qui oppressait à la longue autant que la fumée opaque s'élevant en tourbillons dans l'espace.

Excédé, Pierre Renaud s'isola au fond d'une banquette et inclina sa tête au mal violent. Un moment, il ferma les yeux, non par sommeil mais au besoin d'échapper à ce spectacle : une rumeur lui en venait encore, cependant, telle une marée dans un bruit progressif ou apaisant. Cela devenait une sorte de bercement à ses pensées tumultueuses, ses pensées tournées vers l'artiste russe. Mais il tressaillit soudain et son coeur fit trois bonds dans sa poitrine. Là, tout près de lui se dressait Katia Shatskoff ! Katia Shatskoff mince et gracieuse dans un costume tailleur beu-marine et qui lui tendait une main timide ! Ah ! elle venait sans doute l'empêcher de partir, ou du moins le saluer une dernière fois, comme cette démarche la révélait toute. Pierre Renaud en devenait ému jusqu'aux larmes et cette petite main gantée qui se tendait vers la sienne, il la saisissait avec avidité, la baisait à pleines lèvres pendant que son regard se grisait du visage penché vers lui qui lui adressait un piquant reproche. Il attirait à lui la jeune fille qui n'offrit nulle résistance :

(suite à la page 33)

Votre horoscope... Madame.

LA BRUNE

Caractere

Autoritaire, intransigeante, sérieuse. Un souci tyrannique de l'économie : du génie sur ce plan-là. Patiente, secrète, rusée : elle connaît toutes vos pensées, tous les mobiles de vos actes et, si vous vivez avec elle, conduit à votre insu la trame délicate de votre destin. Diplomate, politique, elle mène à bien, à travers de longues années, les projets les plus difficiles. La résistance décuple son énergie. De grandes qualités, un peu hautaines, et dont on ne lui sait pas toujours gré. Blanche de peau, elle est la meilleure maîtresse de maison et possède le tempérament féminin le mieux organisé. Avec le teint noir, elle manque d'idéalisme, de sensibilité, de douceur. Mais c'est elle qui défend les intérêts de la famille et répare courageusement les brèches.

Amour

Si elle vous aime, elle donnera sa vie pour sauver la vôtre. Mais elle refusera de vous donner une soirée, si le caprice vous vient de la passer loin d'elle. Car elle a plus de passion que de tendresse : jalousie intransigeante.

Mariage

Elle se marie à la limite d'âge, car elle oppose aux passions qu'elle inspire le plus décourageant pessimisme. Si vous êtes blond, timide, si vous avez peu de confiance en vous-même, épousez-la. Elle a de la volonté pour deux et son ambition éveillera la vôtre . . . Elle adore ses enfants, mais ils la craignent, car il y a entre elle et les autres quelque chose d'impondérable mais qui ne se franchit pas.

Gouts

Elle s'habille en noir. Elle aime les fleurs rouges et les appartements sombres, la solitude et le travail acharné. Elle tient un salon politique ou, à défaut elle est la secrétaire et la collaboratrice dévouée d'un grand homme.

Sante

Importunée par quelques maux, elle possède toutefois la meilleure santé du monde. La vie à la campagne lui convient . . . Travaille jusqu'à son dernier jour.

Profession

On l'arrache mal à son foyer . . . Ce qui ne l'empêche pas d'être une directrice admirable dans tous les services où il faut organisation, autorité et surveillance.

Le mois prochain . . . la châtain

L'écriture de Charles Vanel indique une grande volonté

ECRITURE renversée, obstinée, secrète. Les majuscules très dessinées sont d'un artiste graphique. Les mots, d'un seul jet, disent le chercheur tenace, jamais satisfait de lui-même et pas toujours des autres. Beaucoup de lettres reviennent en arrière, spécialement l'A majuscule. Il est difficile de clore sa porte avec plus de ferme résolution et de ne l'ouvrir qu'à bon escient. Cependant, l'écriture ronde a de la bonté. Mais on dirait qu'une méfiance instinctive ou acquise conditionne tout le caractère. La signature, d'un seul mot, sans paraphe, mais entre deux traits, est extraordinaire à cet égard. C'est fermé comme un coquillage. Une obstination, une volonté, une conscience magnifique se cachent derrière ces traits et nous n'en verrons jamais que ce qu'il lui plaira de nous laisser connaître.

LES TROIS PLUS ELEGANTES ARTISTES



La vedette française, habillée par les maisons de haute couture parisienne, fait admirer dans chaque film des "créations" originales et d'un goût raffiné. Mais trois artistes se placent à l'avant-plan dans ce domaine. Huguette Duflos, (en haut à gauche), a revêtu une robe qui est la somptuosité même. Quelle ligne et quelle richesse aussi ! Monique Rolland, (à droite), que nous verrons sous peu dans "Le Dompteur", porte ici un déshabillé d'une étoffe soyeuse du plus bel effet. En bas, une belle expression de Danielle Darrieux dont l'élégance n'est plus à dire. Dans son prochain film "Battement de Coeur", elle portera des toilettes qui feront sûrement sensation.

L'AMOUR CHANTE AU FIL DE L'EAU



Très remarquable scène du film "Accord Final" avec Georges Rigaud et Kate de Nagy. Cette comédie sentimentale s'annonce comme la meilleure réussite... et de beaucoup, de la saison prochaine. Georges Rigaud s'y place comme le jeune premier le plus captivant de l'écran parisien.

"MISS CINEMA 1939" JOYEUSEMENT FETEE

IL y avait foule joyeuse et impatiente, l'autre soir, à un théâtre de Paris, pour assister à l'élection de "Miss Cinéma 1939", titre envié, qui donne quelques chances de faire enfin du cinéma à celles qui le désirent ardemment. Les concurrentes étaient nombreuses. Elles affrontèrent un sévère jury composé de cinéastes, d'artistes et de metteurs en scène.

Enfin, Mlle Noelle Norman fut élue. Annie Vernay vint sur la scène la sacrer "Miss Cinéma 1939".

On vit ensuite s'avancer le joyeux Fernandel et le non moins joyeux Duvallès qui, à tour de rôle, embrassèrent l'heureuse élue. Et, comme la foule applaudissait à tout rompre, Fernandel demanda : "Ça vous fait plaisir ?.... A moi aussi !" Et il recommença d'embrasser la jolie miss.

Raimu, Jacqueline Delulac forment équipe

RAIMU et Jacqueline Delubac sont partis pour l'Italie... Ce n'est pas pour un voyage de noces, mais pour tourner un film. Ils seront les vedettes de *Dernière jeunesse*.

Raimu a déclaré que c'était la première fois qu'il tournait avec Jacqueline Delubac et qu'il était bien content.

Jacqueline Delubac a déclaré qu'elle était bien contente aussi.

Elle n'a pas ajouté si son indépendance, depuis qu'elle a quitté Sacha Guitry, y était également pour quelque chose.

Un studio au studio

LEON MATHOT a commencé à tourner *Rappel immédiat*. Ces premières prises de vues ont eu lieu dans un remarquable ensemble décoratif de Robert Gys et Allan, représentant un "studio de cinéma". Léon Mathot y a réalisé les scènes sentimentales par lesquelles Hélène Wells (Mireille Balin) apprend à connaître le séduisant Pierre Deschamps, son partenaire (Roger Duchesne).

Le caractère de Danielle Darrieux

DANIELLE DARRIEUX, c'est l'imprévu, la douceur après la colère, l'enjouement, l'espièglerie, l'insolence, tout cela pêle-mêle. "Il faut, dans ce bas monde, aimer beaucoup pour savoir après tout ce qu'on aime le mieux", disait Musset. On ne sait si Danielle Darrieux sait ce qu'elle préfère: mais elle est amateur d'art, elle aime avec passion le luxe, les plaisirs, les hommages, les fleurs, la vie, la campagne.

Sûre d'elle, juste assez ambitieuse, elle a l'esprit remarquablement vif et la réalisation prompte. Autre chose, on devrait la faire chanter plus souvent, car sa voix est pleine de possibiltés et, si j'étais de ses amis, j'éviterais de lui faire dire non, car elle se bute toujours après une décision.

Quand Oudart se déguise en gendarme

LE brave Oudart, alors qu'il tournait un récent film se rendait en auto au studio habillé en gendarme, costume de son rôle.

Sur la route, il accéléra pour dépasser une voiture au volant de laquelle se trouvait une ravissante petite blonde.

Hélas ! la petite dame, ne comprenant pas la raison de cette poursuite et s'imaginant être en défaut, donna sur sa gauche un si malencontreux coup de volant que les deux voitures entrèrent en collision.

Cris, émotion... Deux minutes plus tard, les gendarmes, les vrais, étaient sur les lieux. Et, devant la petite dame abasourdie, le faux brigadier Oudart dut expliquer à ses collègues comment et pourquoi il se trouvait dans une tenue identique à la leur...

— Nonobstant que vous portez sur la voie publique un uniforme auquel vous n'avez pas droit, et que vous avez poursuivi madame, ce qui constitue une usurpation de fonctions... je me vois dans l'obligation de verbaliser, dit le vrai gendarme.

Et comme le brigadier Oudart protestait de son innocence:

— Suivez-moi à la gendarmerie, continua le collègue, ça vous apprendra à vous moquer de l'autorité.

Et Oudart s'en fut à la gendarmerie, sous l'oeil narquois des témoins de la scène.

Il y fut accueilli par un vrai brigadier qui, fervent amateur du cinéma, le reconnut et voulut bien arranger l'affaire et ne pas dresser procès-verbal à l'excellent Oudart.

Brigadier, vous avez raison!

Sacha Guitry prépare un film... de célibataires !

Dans sa retraite de la Côte d'Azur, Sacha Guitry ne perd pas son temps. Il commence sa prochaine pièce et écrit son prochain film.

Celui-ci mettra en scène neuf célibataires d'un âge assez avancé, et l'auteur, dit-on, avait pensé intituler sa comédie: "Les vieux sont neuf".

Evidemment ce n'était pas très fort! Et Sacha Guitry a décidé que son film s'appellera: "Ils étaient neuf célibataires". Nous préférons ça! Parmi les acteurs engagés, citons Elvire Popesco, André Lefaur, Betty Stockfeld, Geneviève de Saint-Jean, la nouvelle épouse du Maître.

La journée d'une vedette

Réveillée à 7 h., levée à 8, une artiste de cinéma n'a pas la journée aussi agréable qu'on veut le croire—Beaucoup de travail et peu de distraction

LA journée d'une vedette est quelque chose de très important et de très varié, et ses minutes, depuis son réveil à son coucher, sont incroyablement occupées.

Prenons par exemple Mona Goya, et entrons indiscrètement, pour une fois, dans la vie privée de cette charmante artiste.

Ce matin-là, par hasard, Mona Goya ne tourne pas, quelle chance, une matinée de détente ! La pendulette a sonné 7 heures, elle ouvre un oeil, mais vite elle se replonge béatement dans un délicieux sommeil matinal. Pendant une heure encore, Mona Goya oubliera tout : studios, couturières, courses, sport... Mais 8 heures sonnant il n'est plus question de paresser. Mona s'étire, comme tout le monde, saute du lit, passe un costume de bain et... en avant pour la gymnastique.

Pas un jour, entendez-vous bien, la blonde artiste ne néglige cet exercice pour assouplir son corps. Quelle joie de se plonger ensuite dans l'eau tiède de la baignoire et de savourer, dans la jolie salle à manger claire et ensoleillée, le moelleux chocolat !

Mona Goya procède maintenant à la mystérieuse et consciencieuse alchimie du maquillage. Mais non ! laissons cela pour le studio, ou, pour le soir, car Mona Goya, quand elle ne tourne pas, se farde très peu; un nuage de poudre, un soupçon de rouge, un peu de noir aux yeux et voilà !

Maintenant elle est prête et sa journée commence. Elle commence par le courrier. Voici sur son bureau d'innombrables lettres d'admirateurs, des demandes de dédicaces. A toutes Mona Goya se fait un scrupule et un véritable plaisir de répondre.

De temps à autre le téléphone vient troubler la lecture de ces curieuses lettres, où il est question d'un peu de tout . . . et même de demande en mariage !

Pour la forme physique

Malgré tout l'intérêt qu'elle attache à ces témoignages de sympathie, Mona Goya n'oublie pas qu'elle a rendez-vous bientôt, au Bois, avec son professeur d'équitation. Elle saute dans sa voiture qui l'attend sagement au garage, au sous-sol, et en route pour la solitude et les frais ombrages du bois de Boulogne. Elle y retrouve son fidèle ami, un beau cheval bai et pendant trois quarts d'heure, montée à califourchon comme une cavalière émérite qu'elle est, elle trotte, galope, les cheveux au vent, ivre d'air pur et de liberté.

Cette course folle a naturellement altéré la jolie Mona Goya, et un apéritif s'impose. Quoi de plus délicieux, d'ailleurs, que l'heure de l'apéritif au Bois ? Mona avoue ne pouvoir y résister.

Avant le déjeuner, elle a encore rendez-vous avec sa couturière, son coiffeur. Lorsque enfin elle s'assied devant sa table et s'apprête à faire honneur au repas savoureux préparé pou relle il est une heure.

L'après-midi de Mona Goya, consacré au studio, débute par les tapottements faciaux, perplexe devant l'armoire à costumes, se demandant à quelle sauce vestimentaire la camera voudra bien, ce jour-là, avaler l'image de la blonde artiste pour son premier repas de pellicule.

Enfin habillée, Mona Goya pénètre sur le "plateau".

On répète, on va tourner, on tourne, on a tourné. Dans la joie du devoir accompli, l'artiste, un large sourire aux lèvres, interroge l'assistant.

— Maintenant, répond cet homme inexorable, changement de costume pour la scène où vous pleurez !

— Dépêchons, vitupère le metteur en scène, eh bien ! pleurez, pleurez donc!

On tourne. "Halte, coupez les lumières." Une lampe vient de sauter au moment où une belle larme, toute ronde, s'apprêtait à rouler sur la joue de la pleureuse. Il faut recommencer, une second fois, trois fois. Mon émotion risque de se tarir ! Enfin cette scène est la bonne !

Quelques moments de repos et c'est au tour de la scène de la déclaration d'amour. Puis le régisseur déclare doucement à Mona Goya :

— Comme nous n'avons pas beaucoup travaillé aujourd'hui, le metteur en scène a décidé de tourner jusqu'à minuit !

Croyez-vous que le sort d'une vedette de cinéma soit si enviable que cela ?

Les confidences d'Annie Vernay

DES cheveux et des yeux dorés, un teint d'églantine, un visage tout éclairé à la fois de rêve et de joie, une longue silhouette aux mouvements ravissants: l'enfantine princesse "Tarakanova", la tendre Charlotte de "Werther", la villageoise amoureuse des "Otages", (que nous verrons sous peu), et dans la vie une Annie de dix-sept ans, déjà affirmée, follement séduisante, toujours pleine de sagesse.

—Mais oui, dit-elle avec un sourire calme et décidé, je prends des cours de diction et d'art dramatique. Rien ne m'en dispense; j'ai encore beaucoup à apprendre!

Elle ne se croit jamais au bout de son effort, et accepterait même de n'avoir pas un instant de répit:

—Quand je tourne, je ne pense qu'à mon jeu. Eh bien! j'ai tort! Je devrais penser aussi à mes cheveux, à mes mains, au geste que je fais en donnant ma réplique, à l'attitude que je dois garder. J'aimerais que quelqu'un, sur le plateau, ne me quittât pas des yeux, ne me ménageât ni les remarques, ni les indications: "Annie, tiens-toi droite! Annie, tu as besoin d'être recoiffée! Annie, tu as marché comme une enfant et non comme le personnage que tu joues!"

Mais ne pensez pas un instant que la sage Annie Vernay soit capable d'une docilité impersonnelle. Son joli regard rêveur garde, en sourdine, un petit éclair de décision qui ne trompe pas.

—Vous aimez à être très dirigée?

—Dirigée, oui. Mais pas trop: si l'on vous oblige à donner une réplique telle que vous ne la "sentez" pas, vous jouez de travers, à contre-coeur, à contre-temps, et c'est odieux.

—Quel serait le rôle de vos rêves?

—Un mélange d'ironie, d'émotion et de tendresse. J'ai failli être Nelly, dans "Prison sans barreaux", et ce personnage me plaisait infiniment. Mais on me proposait, à la même époque, la princesse Tarakanova. Choix difficile. Le sort a voulu que je fusse Tarakanova, qui reste, d'ailleurs, mon rôle préféré.

—J'aimerais un personnage vivant, vrai, qui ne fût pas monotone. Ce que je redoute par-dessus tout, le rôle fade de jeune fille modèle et amoureuse, d'abord malheureuse, puis inévitablement comblée par le dénouement, et qui n'a rien à faire, que quelques sourires, quelques soupirs, quelques baisers.

Elle a un léger rire, gentiment résigné, qui regrette mais comprend:

—On m'a parlé l'autre jour d'un beau rôle: un personnage sensible, vrai, qui traverse une quantité d'aventures variées, attachantes. Mais quelqu'un a objecté que je n'avais pas l'âge de cette héroïne: je suis trop jeune. C'est indiscutable. Je me console en pensant que c'est là un défaut qui s'atténue de jour en jour...

Il est, en effet, un emploi que l'on entrevoit pour Annie, lorsque quelques années de plus permettront de l'éloigner des rôles juvéniles, des adolescentes et des ingénues: celui de séductrice totale. Avec cette silhouette élégante et souple, cette impérieuse beauté, cette harmonie qui tisse déjà autour d'elle une espèce de sortilège, elle jouera fort bien les irrésistibles, les inflexibles, et je plains le sort du "second rôle", celui qui l'aimera et qu'elle n'aimera pas...

L'élégance, la grâce, la féminité des toilettes d'Annie Vernay sont célèbres. Comment les choisit-elle?

—Maman et moi aimons les lignes simples, fuyons les surcharges. C'est notre loi en matière de coquetterie, et pas seulement pour les robes: pour le maquillage aussi.

Elle a les joues poudrées de clair, les lèvres rehaussées de rose lilas, les cils à peine touchés par la brosse à cosmétique, une ligne de sourcils naturelle. Simple et lumineuse...

—Dansez-vous le lambeth-walk, Annie ? Préférez-vous la rumba ou la java?

—Je danse rarement. J'aime mieux jouer au bridge ou aux échecs.

Elle a un sourire à la fois malicieux et candide, et ajoute:

—Le comble de l'originalité, par le temps qui court, c'est de ne pas se faire remarquer!

C'est exactement sa ligne de conduite, d'ailleurs. Mais elle est quand même remarquable, sans attitudes, sans bluff, sans cabotinage. Simple et pas banale.

Place aux jeunes



Gaby Sylvia et Paul Cambo seront les révélations du film "Le Ruisseau" que nous attendons avec impatience. Ce couple de "jeunes" est appelé déjà à la plus fructueuse carrière.

On tourne "Sans Lendemain" à 2,000 mètres d'altitude

Certaines scènes de *Sans Lendemain*, le nouveau film de Max Ophüls, dont Edwige Feuillère et Georges Rigaud sont les vedettes, se déroulent dans la neige. C'est pour tourner ces extérieurs que toute l'équipe vient de partir pour Valberg, un petit village situé au-dessus de Nice, à 2.000 mètres d'altitude.

●

"Le Monde Tremblera" réalisé d'après le roman de Charles Robert-Dumas "La Machine à Prédire la Mort", sera mis en scène par Richard Pottier. Les prises de vues de ce film, inspiré d'une oeuvre d'imagination particulièrement originale, auront lieu à Paris.

Tous les artistes vont en vacances

— Des vacances? . . . Mais je ne sais pas ce que c'est! . . . Je ne peux jamais en prendre!

Cette boutade des artistes dont on saisit assez bien l'intention intéressée, est rarement l'expression de la vérité. En faisant une petite enquête on s'aperçoit que comme vous et moi, les artistes prennent des vacances, et même qu'ils aiment beaucoup ça!

La petite Lilian Harvey qui fera sa rentrée au film français avec "Sérénade" (une vie de Schubert) qui était conquise depuis très longtemps par la Côte d'Azur. acheta, ces dernières années un terrain. Elle y fit construire une villa dans le plus pur style provençal, qu'elle baptisa "Asmodée".

A Juan-les-Pins, Lillian mène la vie simple d'une bonne petite bourgeoise éprise de joies paisibles.

— Je voudrais, dit-elle, faire de la culture et de l'élevage. J'ai du terrain que je me propose d'utiliser. Quelle joie si je pouvais passer là, chaque année. plusieurs mois! J'aime tant ce pays!

FERNANDEL est Marseillais, mais Marseillais pur sang, Marseillais de Marseille. Il y a, bien nichée dans un endroit ravissant, une villa qui est son orgeuil et sa joie.

— Entre deux films, dit-il, parfois, huit jours, parfois moins, je viens prendre l'air du pays. Alors je me repose en jouant aux boules. Les boules, c'est mon sport préféré.

Fernandel ne serait pas de Marseille s'il ne préférait les boules à tous les autres sports. Mais le sympathique artiste a aussi deux petites filles adorables et qu'il adore, deux petites filles avec lesquelles il passe des heures à jouer comme un bon papa.

AQUISTAPACE est un grand chanteur et grand comédien. Il est aussi conseiller municipal de Cagnes-sur-Mer. Et Cagnes-sur-Mer émerge au-dessus de la plaine qui sépare Antibes de Nice, sa pittoresque colline que couronne la tour crénelée du vieux château des Grimaldi.

M. le conseiller partage son temps de vacances entre les affaires municipales et la culture des fleurs.

FERNAND GRAVEY offre un savoureux mélange de vie méditative et de sports violents. N'oublions pas que le charmant comédien a été élevé à l'anglaise. C'est un footballer émérite . . . Mais Gravey ne joue plus au football en vacances. Quand il peut prendre ses vacances, en été, il fait du cheval; il est un écuyer virtuose. Quand il peut se reposer l'hiver, il court faire du ski dans les Alpes. A Paris, il utilise ses loisirs à la boxe, qui est l'un de ses sports favoris. Mais sa grande passion de toute l'année est la lecture. Ajoutons qu'il adore les chiens, les siens et ceux des autres, et que son violon d'Ingres est le dessin, principalement la caricature.

Les vacances de Vanel: la pêche

Il y a beaucoup de pêcheurs parmi les artistes français. Charles Vanel n'a pas de plus grand plaisir que d'aller sur son bateau au gré des paisibles canaux de Florence ou le long des rivages ensoleillés de la Méditerranée. Pêche-t-il du poisson ? Un peu à l'en croire, mais l'on devine surtout qu'il rêve sur son bateau en fumant de bonnes pipes et . . . en ne pensant pas à son prochain film.

LUCIEN BAROUX est un homme du Nord, étant natif de Toulouse. Lui se dit du Midi, mais il paraît qu'il a tort.

" Mes goûts en vacances?

"J'aime tous les sports, l'auto, le tennis, le canot. Peut-être ai-je un faible pour la pêche à la truite! . . . Mais tout cela réuni, c'est encore mieux!"

ALBERT PREJEAN, le sympathique créateur de tant de films à succès, possède une petite propriété sur le Côte d'Azur, un bien joli coin, où il y a un port miniature à faire rêver tous les pêcheurs parisiens. Et Préjean est un pêcheur fanatique!

MAURICE CHEVALIER possède près de Cannes, à la Bocca, une maison simple et charmante qu'il appela, on ne sait trop pourquoi, la Louque. C'est un mélange très savoureux de bungalow hollywoodien et de villa provençale. Dominant la vaste plaine verdoyante on jouit de la terrasse d'un panorama magnifique. La maison est meublée à la moderne avec un goût parfait.

— Ma foi, dit-il, quand je suis ici, mon rêve serait de tout oublier. J'élève des poules et des lapins blancs, je joue au tennis et surtout aux boules. J'ai une piscine et je m'en sers. Ma joie est d'avoir quelques bons amis. Mais il me faut aussi songer au travail, même en vacances. Je lis des scénarios de films, je répète des chansons ou des scènes de revues, je reçois des éditeurs, des directeurs, des metteurs en scène, des auteurs, trop heureux quand je puis disposer de quelques heures dans la journée pour jouer au tennis ou faire une partie de boules avec mon frère Paulet.

Les deux passions de Tino

TINO ROSSI, chacun le sait. est Corse, mas Ajaccio n'est pas loin de Marseille et quand l'exquis chanteur, qui s'est révélé parfait acteur de cinéma, n'a pas le temps de prendre le bateau pour revoir son maquis natal, il s'arrête à Marseille, où il fit ses premiers débuts.

Tino Rossi a deux passions: la nature... et la bouillabaisse. De quoi passer des vacances délectables, surtout si on va à la pêche pour pêcher sa bouillabaisse!

★ ★ ★

GABY MORLAY acquit tout récemment, juste à l'entrée de Nice, une villa d'allure classique "La Maison Blanche". La décoration intérieure de la villa est un chef-d'oeuvre de goût moderne. La grande artiste y passe une partie de l'été non pour se reposer, mais pour parachever des aménagements qu'elle avait entrepris au cours de quelques rapides voyages antérieurs.

Gaby Morlay pense justement qu'une maison de campagne est une création en perpétuel devenir, une création qui n'est jamais finie. Et ne lui demandez pas d'avoir, pour le moment, d'autre passion en vacances!

Suzy Vernon, Jeanne Boitel aiment la nature et vont parfois se reposer en pleine campagne.

Les artistes en vacances n'ont donc ni les mêmes goûts ni les mêmes réactions. Les uns se reposent en faisant du 75 milles sur les routes, d'autres en faisant du tennis ou du ski – selon les saisons. La plupart préfèrent, durant les quelques semaines, parfois les quelques jours de liberté qu'ils peuvent avoir, les joies calmes de la pêche à la ligne ou de la culture des fleurs.

Nous retrouvons là leurs qualtés essentielles de l'écran, sportifs ou poètes, quelquefois les deux.

POUR TRES BIENTOT



Ray Ventura ne pouvait pas toujours se refuser à tourner un film avec ses Collégiens. C'est fait et cela s'intitule "Feux de Joie". Les créateurs de "Madame la marquise" et tant d'autres succès font merveille au cinéma. Retenez bien ce titre.

Jean-Louis Barrault réserve à l'amour une part importante dans sa vie

VOICI Jean-Louis Barrault au moment où, dans son éblouissant costume blanc garni de plumes sombres, il s'apprête à entrer en scène au théâtre.

Et la question traditionnelle s'arrête sur les lèvres.

Demander à Barrault comment il emploie son activité hors des studios semble tout à coup terriblement indiscret... Il vit intensément et l'on devine chez lui une réponse d'une dangereuse originalité.

Il tente tout d'abord de s'échapper.

— Vous savez, dès que je le peux, je quitte Paris, mais c'est sans intérêt.

— Mais en ce moment, par exemple, où vous jouez le soir et où, provisoirement, vous ne tournez pas?

— Eh bien! je travaille chez moi; j'écris ou plutôt j'essaye d'écrire.

— Des livres ou des pièces?

— Des pièces toujours; toute mon activité est dirigée vers le théâtre, et cela depuis mon enfance et le temps lointain déjà où j'étais élève du collège. J'ai toujours adoré le théâtre, le cinéma aussi d'ailleurs; j'étudie des rôles, je fais un peu de mise en scène; voilà, vous savez tout!

Je devine cependant que Barrault, qui est l'intelligence même au service de l'art, réserve une réponse moins simpliste et moins banale.

Tout à coup il éclate:

— Et l'amour? Qu'en faites-vous? Ne croyez-vous pas que ce soit la plus belle façon d'occuper ses loisirs? Il faut réserver à ce dieu exigeant beaucoup de temps, et cela pour l'embellissement de la vie.

Jean-Louis Barrault a crié cette réponse avec toute la fougue qui caractérise son jeune talent; et voilà dévoilé un aspect particulièrement sympathique de l'admirable interprète.

Grandes NOUVELLES en quelques lignes

Charles Boyer ne peut supporter un acte vil

REGARDEZ Charles Boyer: il est ambitieux et règne à l'écran, à la ville, parmi ses amis. Voit-il accomplir un acte vil? Aussitôt sa révolte se traduit en colère violente. Il aime beaucoup de gens sans pour cela les tyranniser et, pour ces êtres, il est prêt à tous les sacrifices. Dans son travail, il se montre actif, et metteurs en scène, opérateurs, partenaires sont épuisés avant qu'il ne manifeste le moindre signe de fatigue. S'il agit de façon à obtenir gloire et succès, cela est tellement inhérent à sa nature, qu'il n'en tire aucune vanité. Le métier d'acteur est son expression la plus vraie; aussi sa vie s'y déroule avec chance, joie et naturel.

Son prochain film français s'intitulera "Le Corsaire", avec Michèle Morgan.

Les trois types de Madeleine Sologne

ON a vu naître, cette année, trois Madeleine Sologne. La première, celle des "Filles du Rhône", qui avait du sang de gitane dans les veines. C'est une fille impulsive, passionnée et vouée à un destin dramatique; la seconde, Flora, était la confidente d'"Adrienne Lecouvreur", elle était douce, obéissante, triste et sensible; la troisième, une sténo-dactylographe, est une fine mouche qui ne s'embarrasse pas de scrupules et entraîne Fernandel dans les singulières aventures de "Raphaël le tatoué". Entre ces diverses personnalités, devinez quelle est la vraie Madeleine Sologne.

Je ne saurais, a déclaré la jolie vedette, vous le dire!

J'aime trop jouer pour devenir la femme d'un emploi. Ma nature est en perpétuel litige avec ma volonté et plus je suis triste plus je voudrais être extravagante.

Les héroïnes que j'aimerais incarner, je ne les ai jamais rencontrées dans les livres. Peut-être vivent-elles dans les pays lointains où je rêve d'aller un jour; à moins qu'elles ne se mêlent, sans livrer leur secret, à la foule quotidienne qui va et passe sous mes fenêtres.

La leçon du passé



Abel Jacquin et Eric von Stroheim dans une scène l'"Ultimatum", un film d'une brûlante actualité et qui montrera à quoi tiennent les guerres mondiales.

SOUFFRANCE D'AMOUR

(Suite de la page 28)

— Je ne veux pas, disait-elle, que vous partiez ainsi et c'est pourquoi je suis venue.

— J'ai tant cru que ce n'était pas moi que vous aimiez, mais mon frère.

Il parlait à voix basse et précipitée, entassant les mots les uns sur les autres, perdant à demi la raison dans sa joie de la revoir.

— J'ai eu pitié de Jean, voilà tout, mais c'est vous seul que j'aime. Comment, Pierre, en douter ?

— J'ai douté, oui, mais pouvez-vous m'en faire grief ? Vous savez Katia, quand on est amoureux, la moindre alerte inquiète et fait souffrir.

— Vous êtes parti sans chercher à savoir, sans être fixé, sans m'avoir revue une dernière fois au lieu que c'eût été tellement plus simple d'agir autrement. Une explication vaut toujours mieux que tout, ne pensez-vous pas ?

— Si ma bien-aimée, vous avez raison. J'aurais dû, en effet, agir comme vous dites, mais je souffrais tant qu'une seule idée s'est alors imposée à moi : partir au plus tôt, fuir vers l'inconnu.

— Vous ne m'aimiez pas autant que moi qui suis accourue, vous voyez, dès que j'ai constaté votre départ.

Sans répondre, il prit entre ses mains viriles, la petite tête frémissante, l'approcha de son visage et la couvrit de baisers fous, éperdus.

— Je vous aime trop, voici l'unique raison qui me fait commettre des sottises. Mais, maintenant . . .

— Maintenant ? Vous ne partirez plus ? C'est promis ?

— Je partirai mais vous emportant avec moi. Venez, ma chérie, je . . .

Il fit le mouvement de se lever, d'aller vers un but déterminé, mais allant vers le vide, sa tête retomba sur le dossier dur de la banquette. D'emblée, tout s'évanouit, de sa ravissante apparition. En vain son regard chercha-t-il à la poursuivre. A travers une buée, les silhouettes d'inconnus se dressaient seules devant lui en un va et vient continuel et tout à coup d'une voix de stentor quelqu'un cria : "Second call for New York !"

Pierre Renaud porta la main à son front, puis à ses paupières alourdies de sommeil et pendant qu'il frottait celles-ci, il dit très bas :

— Je m'étais donc endormi ? et plus bas encore, en un murmure étouffé : "et j'ai rêvé ! !

Un rictus releva sa lèvre, un moment, tandis que le reprenait la réalité douloureuse.

Et, de nouveau, résonna la voix qui répétait :

"Last call for New York" Dernier appel ! !

Pierre Renaud eût une courte hésitation en passant le seuil du hall immense, puis d'un pas résolu, il s'engouffra parmi la foule des voyageurs qui se hâtaient et le brusquaient au passage, trouvant qu'il ne marchait pas assez vite.

Jeanine GODARD.

De Mayerling à Sarajevo sera tourné par Max Ophüls. Interprètes : John Lodge et Edwige Feuillère.

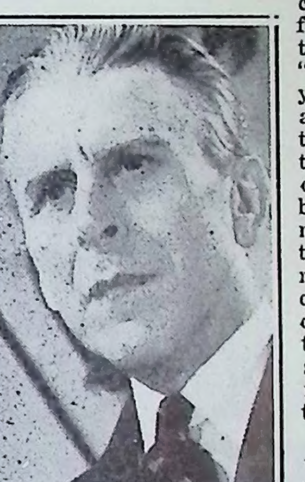
★ ★ ★

Le nom de famille véritable de Charles Boyer est Rossignol.

André Brûlé vient au cinéma avec "Vidocq"

André Brûlé, le grand artiste dont l'éloge n'est plus à faire, est en passe d'occuper une place très importante parmi les vedettes cinématographiques. Aussi quelques détails sur "Vidocq" qu'il a tourné et sur les nombreux projets qu'on lui prête actuellement intéresseront-ils nos lecteurs.

"Bien qu'aimant depuis fort longtemps le cinéma et m'y intéressant beaucoup, dit André Brûlé, je n'ai fais mes débuts à l'écran qu'il y a fort peu de temps, dans "Ceux du Voyage". Mon activité théâtrale et directoriale ainsi que les nombreuses tournées que j'entreprenais m'ayant jusqu'ici empêché de donner suite aux propositions qui m'étaient faites.



André Brûlé

"Me trouvant libre lorsque Feyder fit appel à moi, c'est avec joie que j'abordai ce travail nouveau pour moi. J'ai aimé tout de suite cette impression de continuelle répétition générale, ressentie au studio, et j'ai éprouvé une certaine émotion à la pensée que ce qui venait d'être enregistré était définitif et qu'il me serait impossible de modifier et d'améliorer mon personnage, comme je pouvais le faire au théâtre.

"Ma seconde création a été "Vidocq". C'est un personnage restant dans la ligne d'un grand nombre de rôles que j'avais eu l'occasion d'interpréter à la scène, ce qui n'était pas fait pour me déplaire.

"Je ne vous raconterai pas l'histoire de "Vidocq", que vous connaissez aussi bien que moi; sa vie mouvementée, ses multiples évasions du bagne, enfin sa carrière de policier, créateur de la Sûreté générale dont il devint le chef, donnaient matière à un scénario passionnant.

"Ce rôle à transformations m'a captivé, bien que j'aie dû me prêter pour sa réalisation à de dangereuses acrobaties, telles que la descente, à l'aide d'une corde lisse, du faîte d'un moulin. J'étais également heureux d'avoir pour metteur en scène un être aussi gentil, fin et cultivé que Jacques Daroy, chez lequel j'ai senti une compréhension parfaite de son sujet et qui a fait preuve d'une grande recherche artistique dans la réalisation de son film.

"Ayant définitivement pris goût au cinéma, j'ai tourné "Métropolitain", sous la directon de Cam avant d'nterpréter "Météore 39" de Dekobra. J'aurai ensuite à réaliser une autre création passionnante, celle de "Mylord l'Arsouille".

●

Trou-les-Bains, du regretté André Dahl sera tourné en mai, avec Raimu.

●

Au service de l'Empire, un film à la gloire de l'Empire Français; *La Grande Révolte*, évocation de la Renaissance, enfin un film policier : *Le Mystère des Diamants* seront tournés très bientôt.

Petites Indiscrétions

Maurice et l'agent inflexible

Ayant éprouvé l'envie d'assister à l'élection présidentielle, Maurice Chevalier, vedette de cinéma et de music-hall, vint à Versailles. Il était même un des rares non parlementaires à s'intéresser aux résultats du scrutin.

Pensant que sa figure sympathique et connue lui tiendrait lieu de "laissez-passer", il tenta de pénétrer partout où bon lui semblait. Comme il voulait franchir une certaine barrière, un agent de police le pria de montrer son autorisation:

"Voyons, je suis Maurice Chevalier...!"

"Quand vous seriez roi ou pape, le règlement est le règlement. Votre autorisation?"

"N'avez-vous jamais entendu parler de moi, M'sieu l'agent?"

Et pour en finir l'agent répondit:

"Si, mais trop, surtout, depuis cinq minutes, dégagez l'entrée."

Et le sympathique acteur, refoulé, fut contraint de tenter sa chance ailleurs...

Pourquoi on ne peut s'empêcher d'aimer Tino Rossi

TINO ROSSI nous apparaît fier de lui, un peu aventureux même. C'est une fausse impression. Tino Rossi aime la vie, n'importe quelle manifestation de la vie; il la chante aussi bien dans une prunelle de femme que dans un village corse ou dans une plante. Il est impulsif, insouciant comme un être sûr de lui. Il n'apporte peut-être pas d'exceptionnelles nouveautés, mais, sur de vieux thèmes, il guide et entraîne les foules.

Il est vivant, l'amour aussi: il chante l'amour et tous les auditeurs sont émus.

Martha Eggerth est très intelligente

MARTHA EGGERTH est vive, obstinée; elle entraîne tous les gens qui partagent son travail. Jamais Martha Eggerth ne fera quelque chose qu'elle ne comprendra pas. Quand elle agit, quand elle tourne, elle est sûre d'elle, et celui qui trouverait à redire risquerait de recevoir une verte semonce de sa part.

Martha Eggerth se donne corps et âme au chant et à l'écran. Elle vibre à toutes les expressions de l'art et résiste à la fatigue. Elle possède des réserves d'énergie inépuisables et puis, ce qui ne gâte rien, elle a une tête qui sait ce qu'elle veut. Un secret entre nous: Martha Eggerth (qui est l'épouse de Jan Kiepura) est remarquablement intelligente.

Les chocolats de Lucien Baroux

DERNIEREMENT, une charmante artiste fut fort étonnée quand, ayant donné l'ordre d'introduire dans sa loge son camarade Lucien Baroux, elle vit que celui-ci gardait son chapeau sur la tête.

— Tu ne pourrais pas enlever ton chapeau? jeta-t-elle.

Alors, Baroux, enlevant son chapeau, découvrit un gros sac de chocolats mis en cette cachette improvisée.

— Je voulais parvenir jusqu'à vous, chère amie, dit-il, en mettant ceci à l'abri des indiscrétions...

Le goûter de Viviane



Roger Duchesne sert de façon imprévue le goûter à Viviane Romance dans le film d'aventures "Gibraltar". Le beau Roger sera-t-il une proie facile pour l'agente de l'espion Von Stroheim qui est aussi de la distribution de cette étonnante histoire.

Lilian Harvey revient au cinéma français

LILIAN HARVEY sera la vedette de *Sérénade*, une "page de la vie de Schubert".

L'autre jour, Lilian Harvey, de passage à Paris, confiait son désir de tourner un film en France.

— Je viens de signer pour *Sérénade*, a-t-elle dit. Jugez de ma joie! J'aime la France. Je suis la première artiste étrangère qui ait acheté une villa dans le Midi, et j'en suis fière. J'adore la Côte d'Azur et j'y passe toutes mes vacances. Malheureusement je n'ai pas beaucoup de temps. Je n'ai pas arrêté de tourner depuis mon retour d'Amérique. En Allemagne, en Italie. Mais jamais encore en France.

— Quel rôle jouerez-vous dans *Sérénade?*

— Celui d'une danseuse anglaise, le grand amour de Schubert. L'action se situe à Vienne, en 1823. Je suis ravie de revêtir les gracieux costumes de l'époque.

— Chanterez-vous?

— Bien sûr! Des airs de Schubert.

— Connaissez-vous le thème de cette sérénade?

— L'histoire des amours de l'immortel compositeur avec une artiste anglaise. Ce sera en quelque sorte la suite de *Symphonie inachevée*. Je ne sais pas encore qui sera Schubert.

— Quand commenceront les prises de vues?

— Au mois de juin. La belle époque pour Paris, me dit-on. Mais je crois que Paris est toujours la plus belle ville du monde. Y vivre tout le temps doit être un rêve...

Lilian Harvey parle, parle... Elle est rose d'émotion.

Un beau film se prépare donc.

● ●

Louis Jouvet est né à Crozon dans le Finistère le 24 décembre 1897. Ayant commencé ses études de médecine il les abandonna pour entrer au Conservatoire.

Paris attire les vedettes d'Hollywood

Ruth Chatterton qui vient de faire un court séjour à Paris serait engagée pour tourner au cours de l'été le principal rôle dans un film français.

Rod La Roque, grande vedette à Hollywood du temps du muet serait pressenti pour un grand film historique tourné en France dans lequel il jouerait le rôle d'un général américain.

Le regard de Michèle Morgan

Peu de jeunes artistes ont su conquérir aussi vite que Michèle Morgan la popularité que dispense le cinéma aux vedettes qui plaisent. Ce qui frappe surtout, dans le fin et clair visage de Michèle Morgan, c'est la grâce mélancolique de son regard. On a dit qu'elle avait des yeux de félin... Peut-être les félins ont-ils les plus beaux yeux du monde, mais dépourvus de la sensibilité que révèle le regard de Michèle...

"Les cinq sous de Lavarède"

Le roman célèbre de Paul d'Ivoi et H. Chabrillat, qui captiva tant de jeunes générations, trouve à l'écran un renouveau grâce à la somptuosité de la mise en scène et à l'interprétation de Fernandel, qui se montre sous un nouvel aspect et donne encore une preuve de la diversité de son talent. Avec lui, on fera le tour du monde dans la gaîté et dans la joie. L'écran a mis ses inépuisables ressources à la disposition du scénariste et le réalisateur a su magnifiquement en profiter. Aux côtés de Fernandel, on verra Josette Day, André Roanne, Jeanne Fusier-Gir, Andrex, Temerson, Jean Dax et Marcel Vallée.

Plus de critiques de films en Italie ?

M. Vittorio Mussolini fils du Duce, et grand dirigeant du cinéma italien, demande dans son journal *Cinéma*, que les critiques ne voient les films que plusieurs semaines après le public, afin que leur jugement concorde avec ceux de la moyenne des spectateurs. Il est vrai que la critique est assez sévère en Italie... même pour les films réalisés par MM. Vittorio et Bruno Mussolini.

Programmes des Cinémas de Province

"THEATRE LAURIER" — Hull

4- 5- 6 JUIN	—TEMPETE SUR L'ASIE
	—LA MARRAINE DU REGIMENT
11-12-13 "	—CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
	—CARTOUCHE
18-19-20 "	—LE PETIT CHOSE
	—LES DEUX PAPAS
25-26-27 "	—LA MARSEILLAISE
	—AMERICAN BAR

THEATRE "ALMA" — Riverbend

3- 4- 5 JUIN	—LUMIERES DE PARIS
10-11-12 "	—LA SOEUR BLANCHE
17-18-19 "	—ADRIENNE LECOUVREUR
24-25-26 "	—BARNABE

"BEY'S CINEMA" — Thetford Mines

4 JUIN	—LE TIGRE DU BENGALE
7- 8 "	—ABUS DE CONFIANCE
11 "	—LE TOMBEAU HINDOU
14-15 "	—HERCULE
10 "	—J'ACCUSE
21-22 "	—PORT-ARTHUR
25 "	—L'ALIBI
28-29 "	—MAMAN COLIBRI

THEATRE "ROXY" — Shawinigan Falls

4- 5- 6- 7 JUIN	—LE DRAME DE SHANGHAI
11-12-13-14 "	—NUITS DE PRINCES
18-19-20-21 "	—LE PATRIOTE
25-26-27-28 "	—PRISONS DE FEMMES

Théâtre "AUDITORIUM—Shawinigan

.1-.2-.3 JUIN	—TOUT POUR L'AMOUR
8- 9-10 "	—LE JARDIN D'ALLAH
15-16-17 "	—SOUS LA GRIFFE
22-23-24 "	—MON COEUR T'APPELLE

THEATRE "ROUYN" — Rouyn

1- 2- 3 JUIN	—TAMARA LA COMPLAISANTE
4- 5- 6 "	—TITIN DES MARTIGUES
8- 9-10 "	—L'ALIBI
11-12-13 "	—LE MARIAGGE DE VERENA
15-16-17 "	—NUITS BLANCHES DE ST-PETERSBOURG.
18-19-20 "	—ALOHA LE CHANT DES ILES
22-23-24 "	—L'APPEL DE LA VIE
25-26-27 "	—HERCULE
29-30 JUIN-1er JUIL.	—NOSTALGIE

THEATRE "CAPITOL" — Drummondville

4- 5- 5- 6 JUIN	—PORT-ARTHUR & RADIO VEDETTES
11-12-13-14 "	—BARNABE & LA GOUALEUSE
18-19-20-21 "	—MA SOEUR DE LAIT & GOSSE DE RICHE
25-26-27-28 "	—L'ESCADRILLE DE LA CHANCE & LE TIGRE DU BENGALE

THEATRE "ROYAL" — Louiseville

4- 5 JUIN	—PAIX SUR LE RHIN
6 7 "	—LA GLU
11-12 "	—ALOHA LE CHANT DES ILES
13-14 "	—AU SOLEIL DE MARSEILLE
18-19 "	—CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

THEATRE "CAPITOL" — Chicoutimi

2- 3 JUIN	—PRISONS DE FEMMES
5- 6 "	—MA SOEUR DE LAIT
9-10 "	—LES DISPARUS DE SAINT-AGIL
12-13 "	—TARASS BOULBA
16-17 "	—TRAGEDIE IMPERIALE
19-20 "	—LE DRAME DE SHANGHAI
23-24 "	—LA ROUTE ENCHANTEE
26-27 "	—TESTAMENT DU DR MABUSE
30 JUIN-1er JUIL.	—VISAGES DE FEMMES

THEATRE "LAURIER" — Mont-Laurier

3- 4 JUIN	—LES MARIS DE MA FEMME
10-11 "	—AVEC LE SOURIRE
14-15 "	—A NOUS DEUX MADAME LA VIE
17-18 "	—FRANCOIS 1er
24-25 "	—TROIS ARTILLEURS EN VADROUILLE
28-28 "	—L'AMOUR VEILLE

Théâtre "PRINCESSE" — Rivière-du-Loup

3- 5- 6 JUIN	—LES NOUVEAUX RICHES
7- 8- 9 "	—L'ESCADRILLE DE LA CHANCE
10-12-13 "	—LUMIERES DE PARIS
14-15-16 "	—KATIA
17-19-20 "	—BARNABE
21-22-23 "	—NUITS DE PRINCES
24-26-27 "	—PRINCE DE MON COEUR
28-29-30 "	—ETES-VOUS JALOUSE